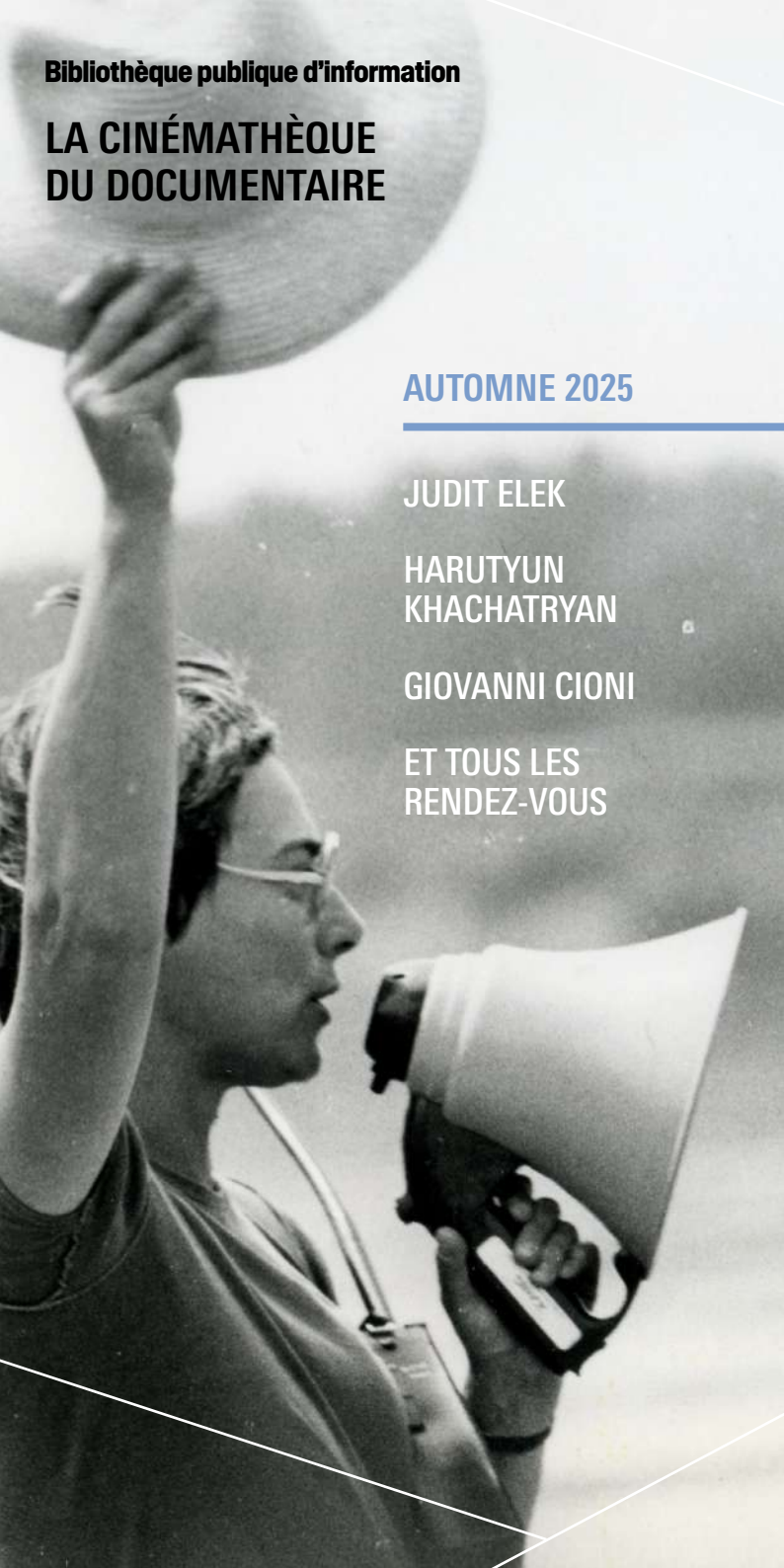
Bibliothèque publique d'information

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE



AUTOMNE 2025

JUDIT ELEK

HARUTYUN KHACHATRYAN

GIOVANNI CIONI

ET TOUS LES RENDEZ-VOUS

JUDIT ELEK, L'ART DES YEUX OUVERTS P.2

HARUTYUN KHACHATRYAN, DÉPLIER LE PRÉSENT P.12

GIOVANNI CIONI, DE LA PLANÈTE DES HUMAINS P.18

LES RENDEZ-VOUS
LES YEUX DOC À MIDI P.24
TRÉSORS DU DOC P.30
LA FABRIQUE DES FILMS P.32
FENÊTRE SUR FESTIVALS P.34
LE CINÉ-CLUB DE *PANORAMA-CINÉMA* P.36
LES RENCONTRES D'*IMAGES DOCUMENTAIRES* P.40
LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE P.42

SÉANCES SPÉCIALES
SOIRÉE ARTE P.45
FREDERICK WISEMAN P.46
AVANT-PREMIÈRE P.47
SOIRÉE SCAM P.48
DANS LA SALLE DE MONTAGE AVEC LUC FORVEILLE P.49
SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS P.50
MASTERCLASSE DEMC P.51

UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS P.52

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE P.56

FESTIVAL VRAI DE VRAI DE LA SCAM P.60

INDEX DES FILMS P.62

CALENDRIER P.64

PRÉSENTATION DU FORUM DES IMAGES
ET DU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES P.78

PRÉSENTATION DU MK2 BIBLIOTHÈQUE P.79

INFORMATIONS PRATIQUES P.80

Cet automne, la Cinémathèque du documentaire par la Bpi poursuit sa riche programmation de journée au Centre Wallonie-Bruxelles, en soirée au Forum des images et dans un nouveau lieu, le mk2 Bibliothèque, rejoignant la programmation du Centre Pompidou dans le cadre de sa constellation.

Notre programmation se déploie donc dans trois lieux pour cette saison en s'articulant autour de trois cinéastes pour leurs rétrospectives françaises : la Hongroise Judit Elek (17 septembre – 23 novembre), puis l'Arménien Harutyun Khachatryan (9 octobre – 30 novembre) et enfin l'Italien Giovanni Cioni (3 – 21 décembre).

Trois pays de cinéma pour déployer sur plus de six décennies cinéma direct, essais, films à la première personne, hybridation avec la fiction. Trois cinéastes pour témoigner de la vitalité du cinéma documentaire dans sa capacité à interroger les rapports entre le cinéma, la vie, les identités, la mémoire et le présent.

À partir du 17 septembre, s'ouvre l'intégrale documentaire consacrée à la grande Dame du cinéma hongrois, Judit Elek, en partenariat avec l'Institut culturel hongrois à Paris et le National Film Institute à Budapest. Après sa rétrospective à la Cinémathèque française, la part documentaire de son œuvre est montrée en version restaurée.

À partir du 9 octobre s'ouvre ensuite, en sa présence, la première rétrospective d'Harutyun Khachatryan. Au-delà de la question arménienne et de l'héritage du maître Artavazd Pelechian, que le cinéaste revendique, ses films interrogent par leur ampleur la notion d'identité au sein des rapports de force qui structurent le monde. En partenariat avec le Ministère de la culture d'Arménie.

À partir du 3 décembre, Giovanni Cioni vient présenter son œuvre si atypique, pour laquelle chaque rencontre, chaque individu sont mis en scène comme un monde en soi, pour qui les visages et les corps produisent des paroles, des gestes, des paysages. En partenariat avec l'Institut culturel italien de Paris.

Et avant d'évoquer nos rendez-vous réguliers, pleins feux sur trois événements exceptionnels : l'épilogue de la rétrospective Frederick Wiseman au Mémorial de la Shoah (25 septembre), le Prix Charles Brabant de la Scam décerné à Avi Mograbi (29 octobre), et la double séance dans la salle de montage du talentueux Luc Forveille (15 novembre). Ne ratez pas non plus les deux avant-premières proposées par ARTE (avec Ekiem Barbier et Guilhem Causse) puis France Télévisions (avec Gar O'Rourke), respectivement le 24 septembre et le 19 novembre prochains.

Comme tous les ans, nous accueillons également la masterclasse organisée par les étudiants du DEMC de l'Université Paris-Cité, cette année avec Alessandra Celesia. Autre séance de parole, celle de la Fabrique des films avec Vincent Pouplard, en partenariat avec le CNC. En partenariat avec l'Ambassade des Pays-Bas, nous vous proposons l'avant-première du film *L'Affaire Dmitriev*.

Parmi nos nombreux rendez-vous, citons le *Ciné-club de Panorama-cinéma* en présence exceptionnelle de Robert Morin et André-Line Beauparlant, la carte blanche donnée à Cinéma du réel pour *Fenêtre sur festivals*, la *Cinémathèque idéale des banlieues du monde*, *Trésors du doc*, les *Rencontres d'Images documentaires* et bien sûr au Centre Wallonie-Bruxelles, *Les yeux doc à midi* et l'*Université permanente de Paris*.

Nous espérons pouvoir vous accueillir toujours nombreux·ses, pour partager ensemble tous ces moments de cinéma, résolument placés cette saison sous le signe de la découverte.

Nous dédions cette saison à Jean-Pierre Thorn (1947-2025), allié constant et généreux.

Christine Carrier
Directrice générale
de la Bibliothèque publique d'information

JUDIT ELEK,
L'ART DES YEUX OUVERTS

Du 17 septembre au 23 novembre 2025

Au Forum des images

Cette rétrospective bénéficie des restaurations menées par le National Film Institute - Hungary et du travail réalisé par Extralucid Films pour l'édition d'une intégrale en coffret blu-ray.

Le cinéma de Judit Elek lui ressemble : courageux, sensible et sans concession. « *Il faut que je sois cinéaste pour montrer les gens comme ils sont, parce que je les vois plus clairement qu'eux, et que je les aime* », écrit-elle à 17 ans. En 1956, Judit Elek a une volonté ferme : entrer à l'École Nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest. Alors qu'on pense encore qu'il est impossible qu'une femme intègre la section réalisation, elle y est admise et vit dès le début de sa formation le soulèvement d'octobre. L'étincelle qui embrase Budapest est au fondement de ce qui la lie à ses acolytes de promotion : l'insurrection contre le régime soviétique travaille en profondeur leur réflexion politique et leur manière de faire du cinéma. Ensemble, ces jeunes fondent un espace de production à part, où la création fleurit dans les interstices, en marge des institutions. C'est le Studio Béla Balázs – hommage à celui qui définit le cinéma comme « l'art des yeux ouverts ».

Judit Elek y fait ses premiers pas, et déstabilise ses pairs avec une méthode qui paraît alors particulière (*La Rencontre*, 1963) : le scénario ne fixe pas les dialogues, la cinéaste met en scène des idées au sein d'un cadre sur lequel elle n'a pas de prise. Judit Elek réalise, en une douzaine d'années, des films qui inscrivent son œuvre au sein d'une pratique encore à ses balbutiements au début des années 1960 : le cinéma direct. Elle fait confiance au réel, à la parole qui s'improvise, au temps qui se loge en chaque être et qui fait plonger les enjeux filmés dans les profondeurs des existences. Elle déploie avec talent une capacité à capter les destinées qui s'apprêtent à basculer, à fixer ces moments de traversée, se plaçant au seuil des portes qui s'ouvrent et se referment. Elle s'attache au vertige de l'ouvrier qui part à la retraite comme à celui du garçon qui quitte le village (*Où finit la vie ?*, 1967), elle considère les tourments de la jeune fille qui doit faire le choix du travail ou du mariage (*Un village hongrois*, 1973) et accompagne celle qui cherche à se reconstruire après un drame (*Une histoire simple*, 1975). Avec attention, elle observe la mélancolie dans la solitude (*La Dame de Constantinople*, 1969), la pénibilité des vies de labeur (*Nous nous rencontrons en 1972*, 1970), le désir de s'élever, l'instant fragile des rencontres et la possibilité de trouver des joies, malgré les deuils.

Son habileté à mettre en scène la grâce et le tragique de l'ordinaire, son audace à hisser la voile d'un cinéma qui n'a encore aucun mode d'emploi se heurtent toutefois à un écueil. Durant les cinq années passées dans le village d'Istenmezeje, elle prend conscience de la responsabilité à endosser quand on entre dans la vie des gens avec le cinéma, elle éprouve les limites de ce qui se joue entre l'équipe de tournage et les personnes filmées. Avec le sentiment d'avoir franchi une frontière, Judit Elek se détourne de la pratique documentaire durant de nombreuses années, préférant la distance des histoires rejouées.

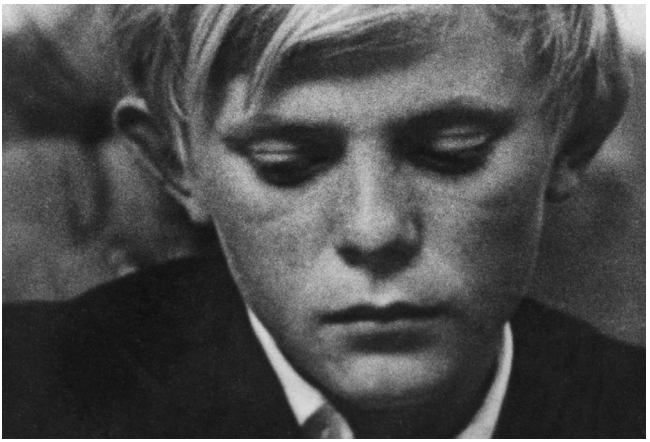
Elle ne retrouve la fibre documentaire qu'après un temps, pour tisser autrement ce qu'elle a déjà tramé dans ses fictions. Lorsque la parole peut s'ouvrir sur l'obscurité de l'histoire hongroise et, surtout, sur la douleur d'une mémoire juive, Judit Elek, survivante du ghetto de Budapest, se fait passeuse, par les archives, le témoignage et la reconstitution. Sa rencontre avec Elie Wiesel (*Dire l'indicible*, 1996) la mène en Transylvanie. C'est le point de départ d'une rencontre avec Ernö Fisch (*Un homme libre*, 1998) et d'une longue enquête sur les traces des chants hassidiques (*Après tout, les morts chantent à nouveau…*, 2018). Investie par le devoir de parler, issue d'une génération rescapée du désastre, elle travaille à montrer la vie qui a résisté au pire.

Depuis bientôt 88 ans, Judit Elek trace un chemin qui lui appartient, avec l'envie de modeler son sort et non de le subir. Elle a redoublé d'efforts pour s'extraire des étiquettes qui catégorisent et des injonctions qui entravent, connaissant les dangers d'être marquée d'un signe qui scelle et réduit l'identité. À l'heure où les peurs s'expriment avec force, elle nous invite à faire un pas de côté et à réinterroger une histoire qui semble sans cesse se rejouer.

Marion Bonneau
programmatrice du cycle

Les séances seront accompagnées par des entretiens filmés avec Judit Elek.

SOIRÉE D'OUVERTURE



Où finit la vie ?
Meddig él az ember ?
Judit Elek
Hongrie, 1968, noir et blanc, 57 min, vostfr

Après quarante années de travail, un ouvrier prend sa retraite mais ne trouve ni but ni sens à sa nouvelle vie. Un jeune paysan quitte son village pour aller apprendre un métier à la ville. Dans une société qui mesure la valeur d'un être humain à sa productivité, Judit Elek se penche sur deux personnes qui traversent un moment charnière, à la frontière d'un monde, celui du travail.

Mercredi 17 septembre à 19h30

Mercredi 1er octobre à 20h

Dimanche 23 novembre à 20h30

Le cinéma direct de Judit Elek

Avec *La Rencontre*, Judit Elek cherche une autre manière de faire du cinéma et se lance, sans le savoir, dans plus d'une décennie d'expérimentations qui feront d'elle une des figures de proue du cinéma direct hongrois : « *À cette époque, j'avais des idées totalement différentes de celles de mes amis. Je voulais utiliser la réalité pour faire du cinéma.* […] *Ainsi, j'ai mis au service du personnage de ma fiction tout ce qu'une personne réelle apporte avec sa vie. Le film était joué d'une manière déroutante, presque personne n'a compris.* »
Elle va continuer d'explorer cette mise en scène du réel, de construire une narration avec les personnes filmées. Elle prend toutefois conscience de la responsabilité à endosser quand on entre dans la vie des gens avec le cinéma. À l'occasion de la réédition du livre *Le Cinéma direct - Un art de la mise en scène*, une discussion avec l'autrice et chercheuse **Caroline Zéau** permettra de mieux saisir la complexité et la richesse de ce qui se trouve derrière le terme de cinéma direct. Il s'agira d'inscrire les films de Judit Elek au sein ce mouvement et de comprendre ce qui l'a poussée à s'en détacher après avoir passé cinq ans à tourner à Istenmezeje *Un village hongrois* (1973) et *Une histoire simple* (1975).

Samedi 20 septembre à 18h
Discussion avec **Caroline Zéau** (spécialiste du cinéma direct),
suivie de la projection d'***Un village hongrois*** (voir p.8)

Judit Elek et le studio Béla Balázs : aux limites du cinéma documentaire

Judit Elek occupe une place de choix au sein de ce qu'on pourrait appeler la « modernité cinématographique hongroise ». Entrée à l'École Nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest à l'automne 1956, elle fait ses classes aux côtés d'István Szabó, Zoltán Huszárik ou encore Zsolt Kézdi-Kovács, autant de camarades qui contribuent dans les années 1960 à renouveler en profondeur les thèmes et l'esthétique des films hongrois. Cette génération prend la direction d'un studio autogéré dédié à l'expérimentation cinématographique sous toutes ses formes : le studio Béla Balázs. S'orientant immédiatement vers le documentaire, et plus spécifiquement vers ce qu'on nomme alors l'école du « cinéma direct », Judit Elek y joue un rôle important.
Ce dimanche de Varan est consacré aux productions de ce studio se jouant souvent de la frontière entre fiction et documentaire afin d'interroger le « réalisme » des images, dans un pays où le « réalisme socialiste » est la doctrine esthétique du pouvoir. Nous verrons comment l'œuvre de Judit Elek illustre ces tendances, allant jusqu'à entremêler, dans les années 1970, la vie personnelle de la cinéaste et celle de ses « personnages », confusion qui l'amène à interroger la limite éthique des pratiques documentaires. La question de la responsabilité de l'auteur·rice traverse ainsi l'ensemble de ce parcours au sein de la filmographie de Judit Elek et du cinéma documentaire hongrois.

Dimanche 28 septembre à 10h
Un Dimanche de Varan avec **Damien Marguet** (enseignant-chercheur en cinéma)
Aux Ateliers Varan

Cinéma hongrois 2 : Vivre et filmer en Hongrie

Jean-Louis Comolli
France, 1971, noir et blanc et couleur, 53 min, vostfr

« *Comolli a cerné avec rigueur le phénomène d'une création entièrement engagée dans la réalité historique et sociale de la Hongrie. Tant à Budapest que sur les bords de la Tisza et dans la campagne hongroise, les jeunes cinéastes rencontrés : Judit Elek, Istvan Szabo, Istvan Gall, Ferenc Kosa, expriment les mêmes préoccupations.* » (Jacques Siclier)

Dimanche 28 septembre à 18h
En présence de **Damien Marguet** (enseignant-chercheur en cinéma)

POUR UNE PLUS GRANDE VISIBILITÉ DES RÉALISATRICES
Un atelier et deux séances

En partenariat avec Les sans pagEs, le Deuxième Texte, Violette and Co et Wikimedia France, Loreley Films propose un atelier Wikipédia.

Wikipédia est l'un des dix sites les plus consultés et la première porte d'entrée dans nombre de recherches. Mais aujourd'hui encore, seule une biographie sur cinq est consacrée à une femme et on ne trouve que 22% de femmes parmi les cinéastes. Pour participer à combler ce fossé des genres, l'atelier propose de relire et mettre en ligne un texte sur Wikisource, puis d'écrire, étoffer et publier des articles sur Judit Elek et d'autres réalisatrices hongroises.

Pour conclure cette journée, les participant·es sont invité·es aux projections d'**Un village hongrois** et **Une histoire simple** à 18h et 20h30 au Forum des images (voir p.8).

Rendez-vous à la librairie Violette and Co, 52 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.
Pensez à venir avec un ordinateur portable ou à signaler lors de l'inscription si vous en avez besoin.

Samedi 25 octobre, dès 11h

Déroulé :
11h Introduction et atelier sur Wikisource Autrices
13h Pause déjeuner
14h-17h30 Séance d'écriture sur Wikipédia (formation et contribution sur Wikipédia)

Inscrivez-vous ici :
urlr.me/AWQHv8

LES FICTIONS DE JUDIT ELEK

L'œuvre de Judit Elek est traversée par une importante porosité entre documentaire et fiction. Dans nombre de ses premiers films, le réel est mis en scène dans une dramaturgie imprévisible. Un autre pan de son travail résulte d'un geste qui entremêle au scénario les recherches historiques et les souvenirs autobiographiques. Quelques-unes de ses fictions sont présentées dans des lieux partenaires.

Au cinéma L'Entrepôt
Avec l'aide de l'Institut Liszt - Centre culturel Hongrois et en partenariat avec Sorociné, il est possible de découvrir les trois fictions de Judit Elek ressorties grâce au travail d'Extralucid Films.
Peut-être demain (1979), en présence de **Joël Chapron** (spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est)
Jeudi 2 octobre à 20h30
La Fête de Maria (1983), en présence d'**Alicia Arpaia** (journaliste, Sorociné)
Vendredi 3 octobre à 20h30
La Dame de Constantinople (1968), en présence de **Marion Bonneau** (programmatrice du cycle)
Lundi 6 octobre à 20h30

Au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
En prolongement du cycle « Une mémoire inquiète. Présences du passé juif dans le cinéma d'Europe centrale (1945-1967) », le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme accueille une séance exceptionnelle d'une fiction profondément autobiographique de Judit Elek.
Éveil (1994), en présence de **Mathieu Lericq** (spécialiste des cinématographies d'Europe centrale)
Jeudi 6 novembre à 19h

La Rencontre
Találkozás
Judit Elek
Hongrie, 1963, noir et blanc, 22 min, vostfr

« *Un homme, une femme, un après-midi, une ville et le désir, à demi-mot, plein d'espoir, de trouver l'amour grâce à une petite annonce. Un jalon du cinéma hongrois dans lequel Judit Elek a recours, au sein d'une fiction, à des méthodes du documentaire, afin de rendre plus tangible la fragilité du quotidien.* » (Olaf Möller)

Les Habitants des châteaux
Kastélyok lakói
Judith Elek
Hongrie, 1966, noir et blanc, 28 min, vostfr

La vie d'aujourd'hui dans les vieux châteaux de la noblesse hongroise d'autrefois, reliques d'un ordre ancien, monde devenu obsolète. Un couple de nobles, des personnes âgées, des artistes, des enfants : ce sont les habitant·es des châteaux de Szécsény, Gödöllő, Szigliget et Hédervár dans les années 1960.

Dimanche 5 octobre à 18h
En présence de **Federico Rossin** (historien du cinéma et programmateur indépendant)

Mercredi 15 octobre à 19h30

Dimanche 23 novembre à 18h

La Dame de Constantinople
Sziget a szárazföldön
Judit Elek
Hongrie, 1969, noir et blanc, 1 h 19 min, vostf

Vivant dans un appartement encombré de souvenirs, une vieille dame décide de déménager. Une multitude de personnes visitent alors l'appartement, lui offrant de brèves rencontres avant de retourner à sa vie solitaire.

Dimanche 21 septembre à 18h

Lundi 6 octobre à 20h30
Au cinéma L'Entrepôt

Samedi 22 novembre à 20h30

Nous nous rencontrons en 1972 - Au fond de la mine et à la lumière
Találkozunk 1972 - ben (Sötétben-világosban)
Judit Elek
Hongrie, 1970, noir et blanc, 34 min, vostfr

Des mineurs, anciens élèves d'une même classe à l'école professionnelle, se rencontrent des années après pour échanger leurs souvenirs. En contrepoint, des extraits d'actualité des années 1950.

La Première Photographie
Az első fénykép
Judit Elek
Hongrie, 1974, noir et blanc, 37 min, vostfr

En mars 1974, la télévision hongroise capte le concert de Tamás Cseh à l'Université technologique de Budapest, devant une salle bondée.

Dimanche 5 octobre à 20h30

Dimanche 19 octobre à 18h

Samedi 22 novembre à 18h

Un village hongrois
Istenmezején 1972-73-ban
Judit Elek
Hongrie, 1973, noir et blanc, 1 h 03 min, vostfr

À Istenmezeje, le temps semble s'être arrêté. La majorité des jeunes qui viennent de terminer l'école primaire s'apprête à suivre les chemins empruntés par leurs parents et leurs grands-parents. Judit Elek a choisi de se concentrer sur les questionnements et trajectoires de jeunes femmes qui souhaitent construire leur vie en fonction de leurs propres rêves et désirs. Prélude à *Une histoire simple*.

Samedi 20 septembre à 18h
Séance précédée d'une discussion avec **Caroline Zéau** (spécialiste du cinéma direct), voir p.4

Samedi 18 octobre à 18h

Samedi 25 octobre à 18h
En présence de **Charlotte Ducos** (fondatrice de l'association Loreley Films)

Une histoire simple
Egyszerû történet
Judit Elek
Hongrie, 1975, noir et blanc, 1975, 1 h 44 min, vostfr

Judit Elek continue la chronique de Istenmezeje, grâce à la confiance gagnée lors du tournage d'*Un village hongrois*. On y retrouve surtout Ilonka et Marika. En suivant leur évolution pendant quatre ans à partir de de la fin de l'école primaire, on les voit surmonter les premières graves épreuves de leur vie. Elles tentent de faire leurs propres choix, tout en se heurtant aux violences et aux injonctions faites aux femmes.

Samedi 20 septembre à 20h30

Samedi 18 octobre à 20h30

Samedi 25 octobre à 20h30
En présence de **Charlotte Ducos** (fondatrice de l'association Loreley Films)

Dire l'indicible - La Quête d'Elie Wiesel

Mondani a mondhatatlant - Elie Wiesel üzenete

Judit Elek

Hongrie/France, 1996, couleur, 1 h 50 min, vostfr

Elie Wiesel, écrivain et prix Nobel de la Paix, vit à New-York, enseigne en anglais, écrit en français et rêve en yiddish. Il ne peut oublier qu'il est né à l'ombre des Carpates. Ce film l'accompagne dans l'exil forcé qu'il a dû effectuer il y a cinquante ans jusqu'à Buchenwald en passant par Auschwitz et Birkenau. Son voyage est un puissant rappel de l'indicible, et pourtant quelque chose dont il faut se souvenir encore et encore.

Samedi 27 septembre à 18h
En présence de **Mathieu Lericq** (spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est)

Dimanche 26 octobre à 18h

Samedi 1er novembre à 20h30

Un homme libre - La Vie d'Ernö Fisch

Egy szabad ember - Fisch Ernõ élete

Judit Elek

France/Hongrie, 1998, noir et blanc et couleur, 1 h 47 min, vostfr

Ernö Fisch, le protagoniste du film, est né en 1903 à Sighetu Marmaţiei, dans la même petite ville de Transylvanie que son compatriote mondialement connu, Elie Wiesel. Ernö Fisch était le seul Juif dans sa ville qui a fui la déportation en se cachant dans la forêt pendant six mois et a ainsi survécu à l'Holocauste.

Samedi 27 septembre à 20h30
En présence de **Mathieu Lericq** (spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est)

Dimanche 26 octobre à 20h30

Dimanche 2 novembre à 18h

Après tout, les morts chantent à nouveau...

És a halottak újra énekelnek…

Judit Elek

Hongrie, 2018, couleur, 1 h 12 min, vostfr

Le film est le résultat d'un colossal effort de restauration et de reconstruction historiques dans lequel Judit Elek s'est engagée : celui des chansons hassidiques que le compositeur hongrois/roumain Max/Miksa/Mihai Eisikovits a écrites en 1938 et 1939 – à l'oreille, sans connaître le yiddish, l'hébreu ni l'araméen.

Dimanche 19 octobre à 20h30

Dimanche 2 novembre à 20h30

CARTE BLANCHE À JUDIT ELEK

« *Ce n'est qu'en 1965 ou 1966, à l'occasion d'une réunion organisée par l'UNESCO, que les choses ont évolué pour moi. Louis Marcorelles y a montré* Pour la suite du monde *de Pierre Perrault et j'ai pu projeter* La Rencontre. » (Judit Elek)
Quand on propose à Judit Elek de partager un film documentaire, elle pense à ses ami·es Pierre et Yolande Perrault et à ce film qui lui a permis de se sentir moins seule. D'autres, ailleurs, faisaient des tentatives cinématographiques similaires.

Pour la suite du monde
Michel Brault, Marcel Carrière, Pierre Perrault
Canada, 1963, noir et blanc, 1 h 45 min, vf

Deux raisons ont attiré les cinéastes à l'Île-aux-Coudres : une langue, verte et dure, toujours éloquente et la légendaire pêche au marsouin, travail en mer gouverné par la lune et les marées.

Dimanche 21 septembre à 20h30

Samedi 4 octobre à 20h30

Mercredi 5 novembre à 19h30

LE STUDIO BÉLA BALÁZS

Deux films pour montrer la diversité de formes et la liberté de création au sein du studio Béla Balázs.

Le monde nous appartient
Miénk a világ
Ferenc Kardos
Hongrie, 1963, noir et blanc, 13 min, vostfr

« *Variation sur les motifs de la jeunesse, de l'amour, de la connaissance, de l'apprentissage.* » (Federico Rossin)

Maternité
Anyaság
Ferenc Grunwalsky
Hongrie, 1973, noir et blanc, 41 min, vostfr

« *Un film déchirant, tourné presque intégralement en gros plan : une jeune femme nous raconte une histoire d'exclusion et de violence, elle nous regarde dans les yeux et ses traits nous bouleversent.* » (Federico Rossin)

Dimanche 28 septembre à 20h30

Samedi 4 octobre à 18h

Samedi 1er novembre à 18h

HARUTYUN KHACHATRYAN, DÉPLIER LE PRÉSENT

Du 9 octobre au 30 novembre 2025

Au mk2 Bibliothèque

Masterclasse au Forum des images

Cinéaste arménien né en 1955 dans la Géorgie soviétique, Harutyun Khachatryan a commencé à réaliser des films durant la perestroïka, puis dans les premiers temps de la république indépendante d'Arménie. Les siècles d'assujettissements successifs, le génocide de 1915, le conflit dans le Haut-Karabagh : autant de blessures qui paradoxalement cimentent un peuple ; les œuvres d'Harutyun Khachatryan, pour la plupart inédites en France, ne cessent d'interroger ce destin contrarié.

Loin d'exalter un quelconque sentiment patriotique, le cinéaste met en lien l'impossibilité de trouver la paix avec une nature humaine animée de sombres élans. *Documentarist* dépeint les nouveaux visages de la misère et de la corruption apparus après la chute du Mur, et la notion d'identité montre toute son ambivalence dans *The Last Station*. Tandis que Gerald et Nora jouent un spectacle à Avignon, cette dernière imagine que les spectateurs s'interrogent : « *Ces deux Arméniens savent-ils faire autre chose que parler de leur propre culture ?* » De même que, pour les comédiens, convoquer la poésie arménienne s'avère le plus sûr moyen de créer un lien avec autrui, Harutyun Khachatryan se repose sur le travail d'artistes pratiquant le théâtre, la peinture, la musique, et rend lui-même hommage à la poésie dans *Return of the Poet*.

Comment faire corps en tant que groupe sans se couper des autres ? Préserver un héritage sans s'y voir réduit ? Ces interrogations traversent toute sa filmographie. Par-delà les spécificités de l'identité arménienne, le cinéaste nous ramène à ce qui lie les êtres humains entre eux : à quel point la langue structure, les paysages façonnent. L'inscription des détails concrets de vies individuelles dans la marche du monde rend plus criant le fait que les rapports de force économiques, politiques et sociaux infléchissent jusqu'à l'intime. Les personnages des films sont guidés par de hautes ambitions, souvent déçues. Leurs déplacements matérialisent l'intranquillité qui se dégage de l'œuvre du cinéaste.

Du maître Artavazd Pelechian, dont il revendique l'héritage, Harutyun Khachatryan retient la liberté de puiser dans la réalité pour en agencer des fragments sous la forme de récits allégoriques, qui font souvent l'économie des dialogues. Par pudeur peut-être, le cinéaste se montre rétif à enregistrer les conversations des autres ; lorsque la parole s'invite, elle est le plus souvent formulée pour la caméra. Dans *Border*, le silence des humains renvoie à celui de l'animal, ici une bufflonne sauvée d'un marécage qui, comme un miroir, diffracte notre regard. Les corps mutiques, les rituels qui les rassemblent habitent un territoire incertain entre documentaire et fiction ; plusieurs récits entretiennent une indécision entre ces deux formes, avec beaucoup de naturel. Ils semblent nous murmurer qu'au-delà des films, toute existence est le fruit d'une symbiose entre le réel qui s'impose – ce qui nous est donné, l'endroit où l'on naît – et l'invention – la façon dont on écrit son existence en la vivant, et dont on la raconte.

C'est aussi par un travail au long cours que les présences brutes se gonflent d'un souffle romanesque, comme dans *Return to the Promised Land*, dont le titre recèle une pointe d'ironie et qui s'attache à dépeindre la vie d'une famille selon le cycle des saisons, ou dans une série de films amorcée avec *Endless Escape, Eternal Return*, qui dresse le portrait de proches sur plusieurs décennies. La fidélité offre un précieux recul : le présent des protagonistes est éclairé par leur passé, et vice-versa. Le bouleversement de la chronologie met l'accent sur la coexistence des temps en tout instant, particulièrement déterminante pour les Arméniens, qui portent comme un trésor la mémoire d'une histoire ancestrale. Un autre parcours nous sera raconté dans un joyeux désordre, en films et en paroles, lors de cette rétrospective : celui du cinéaste lui-même, qui sera avec nous à cette occasion.

Olivia Cooper-Hadjian
programmatrice du cycle

SOIRÉE D'OUVERTURE

Return of the Poet
Poeti veradardze
Harutyun Khachatryan
Arménie, 2006, couleur, 1 h 28 min, vostfr

Dans le sillage d'une statue de Jivani (1846-1909), célèbre poète arménien, le film traverse des paysages ruraux et urbains où ses textes se transmettent par le chant. Le labeur, les jeux et les fêtes dessinent les contours d'une communauté humaine qui navigue à travers les temps.

Jeudi 9 octobre à 19h30
En présence d'**Harutyun Khachatryan**

Jeudi 30 octobre à 20h

Samedi 29 novembre à 20h

MASTERCLASSE

Lors de cette rencontre au Forum des images, Harutyun Khachatryan reviendra sur ses différentes expériences de réalisation et sa pratique d'observation au long cours. Il évoquera aussi sa relation au documentaire et à la fiction, son rapport au son et à la musique, ainsi que la réception de ses films en Arménie.

Samedi 11 octobre à 18h
Masterclasse animée par **Serge Avédikian**
(acteur et cinéaste)
Au Forum des images

Kond
Harutyun Khachatryan
URSS, 1987, noir et blanc et couleur, 34 min, vostfr

Chronique de la vie quotidienne dans un bidonville d'Erevan, où la joie survit à la misère. Inscrivant ce lieu dans un monde instable, le cinéaste capture un élan vital.

The White Town
Spitak qaghaq
Harutyun Khachatryan
URSS, 1988, noir et blanc, 37 min, vostfr

Portrait du lieu où le cinéaste a grandi : Akhalkalaki, village de Géorgie à la population majoritairement arménienne. Rites religieux et païens rythment la vie des habitant·es.

Samedi 11 octobre à 15h30
En présence de **Tamara Stepanyan** (cinéaste)

Jeudi 16 octobre à 20h

Lundi 24 novembre à 20h

Return to the Promised Land
Veradardz avetyats yerkir
Harutyun Khachatryan
URSS, 1991, noir et blanc et couleur, 1 h 20 min, sans dialogues

Ayant fui les pogroms anti-arméniens du Haut-Karabagh, une famille s'installe dans une maison abandonnée. Le film saisit la poésie des gestes où se mêlent indistinctement travail et loisirs. Un voyage aux origines de l'humanité, qui révèle ses besoins et espoirs fondamentaux.

Vendredi 10 octobre à 20h30
En présence d'**Harutyun Khachatryan**

Lundi 20 octobre à 20h

Jeudi 27 novembre à 20h

The Last Station
Verjin kayan
Harutyun Khachatryan
Arménie, 1994, couleur, 1 h 29 min, vostfr

Nés en Égypte, Nora Armani et Gerald Papasian créent en 1986 le spectacle *Le Chant d'Ararat*, qui s'inspire de la poésie arménienne. Autour de ce projet, le film tisse passé et présent, documentaire et fiction, pour dépeindre une identité qui apparaît tantôt comme un refuge, tantôt comme une prison.

Vendredi 10 octobre à 18h
En présence de **Serge Avédikian** (acteur et cinéaste)

Jeudi 23 octobre à 20h

Lundi 17 novembre à 20h

Documentarist
Vaveragrogh
Harutyun Khachatryan
Arménie, 2003, noir et blanc, 1 h 02 min, vostfr

Une équipe de tournage sillonne une Arménie post-soviétique mal en point, entre pauvreté, corruption politique et mouvements de populations. Au sein de cette réalité, Harutyun Khachatryan met en scène un personnage de documentariste suspect, comme pour conjurer la déchéance morale qui guette.

Dimanche 12 octobre à 20h
En présence de **Nora Martirosyan** (cinéaste)

Lundi 27 octobre à 20h

Jeudi 20 novembre à 20h

Border
Sahman
Harutyun Khachatryan
Arménie/Pays-Bas, 2009, couleur, 1 h 22 min, sans dialogues

Le destin d'une bufflonne sauvée des profondeurs d'un marais et recueillie dans une ferme. S'inspirant de la perspective animale, le cinéaste porte un regard interrogateur sur les humains – la culture qui les lie comme la violence qui les déchire.

Samedi 11 octobre à 20h30
En présence d'**Harutyun Khachatryan**
Au Forum des images

Vendredi 17 octobre à 20h30
Au cinéma Le Méliès, Montreuil

Lundi 3 novembre à 20h

Dimanche 30 novembre à 18h00

Endless Escape, Eternal Return
Anverj pakhust, haverzh veradardz
Harutyun Khachatryan
Arménie/Pays-Bas/Suisse, 2014, couleur, 1 h 27 min, vostfr

Ancien homme de théâtre, Hayk a longtemps habité en Sibérie, et se plaît à raconter ses rencontres avec des animaux sauvages. Installé à Moscou, il vit dans l'attente de pouvoir finir ses jours en Arménie. Entremêlant des images filmées sur plusieurs décennies, ce portrait est aussi celui d'une nation aux mouvements empêchés.

Lundi 13 octobre à 20h
En présence de **Louise Martin Papasian** (cinéaste et programmatrice, sous réserve)

Jeudi 6 novembre à 20h

Vendredi 28 novembre à 20h

Deadlock
Pakughi
Harutyun Khachatryan
Arménie/États-Unis, 2016, noir et blanc et couleur, 1 h 38 min, vostfr

Nouveau regard sur la diaspora arménienne, à travers le parcours de Levon, qui travaille dans une casse automobile à Los Angeles. Par ses bonds dans l'espace et le temps, le film exacerbe la désillusion de son personnage venu de l'Arménie soviétique, qui vit, plutôt qu'un rêve américain, le cauchemar du capitalisme sauvage.

Mardi 14 octobre à 20h
En présence de **Claire Mouradian** (historienne)

Lundi 10 novembre à 20h

Mercredi 26 novembre à 20h

Three Graves of the Artist
Nkarchi ereq gerezmannere
Harutyun Khachatryan,
Ruben Khachatryan
Arménie, 2022, couleur, 1 h 40 min, vostfr

Entre Odessa et Tallinn, Vahan balade ses peintures, qu'il expose tantôt dans la rue, tantôt dans des galeries où il s'illustre aussi par ses talents de musicien. Ce nouveau portrait au long cours coréalisé par le cinéaste avec son fils rend hommage à une figure dont le nomadisme reflète un esprit insatiable, en quête de sens et d'intensité.

Dimanche 12 octobre à 17h
En présence d'**Harutyun Khachatryan**

Jeudi 13 novembre à 20h

Mardi 25 novembre à 20h

GIOVANNI CIONI, DE LA PLANÈTE DES HUMAINS

Du 3 au 21 décembre 2025

Au Forum des images

Avec le soutien de l'Institut culturel Italien de Paris

De la planète des humains : cet intitulé est issu du film éponyme, dernier long métrage en date de Giovanni Cioni qui fera l'ouverture de cette rétrospective, *Dal pianeta degli umani* dans sa version originale. Il ne faut pas entendre cet intitulé comme la caractérisation d'un cinéaste qui regarderait l'espèce humaine à la façon d'un entomologiste, ou comme un extraterrestre depuis une lointaine galaxie à travers un télescope à très longue vue. Giovanni Cioni prend le monde et les êtres à bras-le-corps, dans un rapport charnel, haptique, depuis la planète où il se trouve et qu'il partage avec celles et ceux qu'il filme. Giovanni Cioni est ainsi tout le contraire d'un entomologiste, c'est même un terrien qui cultive et récolte les olives sur les pentes de monts toscans.

Pour encore jouer sur la polysémie de cette « planète des humains », chaque rencontre, chaque individu est mis en scène comme un monde en soi, aussi bien d'un point de vue mental que physique, les visages et les corps produisent des paroles, émettent des gestes, ils constituent aussi des paysages. Il s'agit, entre autres, de Helga et Yann (*Nous/Autres*), des pensionnaires d'un centre de socialisation à Florence (*Pour Ulysse*), de Silvano Lippi (*Depuis le retour*), des détenus d'une prison de Pérouse (*Non è sogno*). Individus et collectif : le cinéma de Giovanni Cioni est un humanisme, dans le cadre duquel cette singularité des êtres-mondes ne peut être séparée du fait qu'il n'y a qu'une seule communauté humaine.

Le cinéma est pour Giovanni Cioni un outil perpétuel de déplacements, il appartient à une famille informelle de cinéastes italiens pour qui les films partent du trivial pour aller vers le mythologique. Et bien d'autres déplacements entre présent et mémoire, réalité et merveilleux, documentaire et fiction, matériel et irrationnel, moderne et archaïque. Les membres de cette famille sont Alessandro Comodin (*L'Été de Giacomo, Bientôt les jours heureux*), Michelangelo Frammartino (*Il dono, Le quattro volte, Il buco*), Pietro Marcello (*La bocca del lupo, Bella e perduta*), Alice Rohrwacher (*Les Merveilles, Heureux comme Lazarro, La Chimère*).

Nourri de littérature (Dino Campana, Calderón de la Barca), de philosophie (Giorgio Agamben), le cinéma de Giovanni Cioni est aimanté par les marges, sociales et géographiques, représentant, en cela et pour tout ce qui vient d'être énoncé, un essaimage pasolinien dont nous avions rendu compte au printemps 2021 avec la programmation *Pasolini, pasoliniennes, pasoliniens*. Dans un entretien que Giovanni Cioni a donné à cette occasion au magazine *Balises**, il exprimait ce lien à l'auteur de *La rabbia* : « *Je ne me suis jamais dit que je m'inspirais de Pasolini, mais je l'ai toujours retrouvé dans ce que j'ai fait. Quand j'ai ouvert un laboratoire de cinéma en Italie, je l'ai appelé* « Uccellacci », *d'après* Uccellacci Uccellini (Les Oiseaux, petits et grands, *1966*) *de Pasolini. Je pense que cela a à voir avec l'idée de la fable et du réel, du véritable dans la fiction que j'essaie d'explorer dans mes films, mais aussi avec l'amour des gens et des lieux.* »

Cet art du déplacement fait que son cinéma n'est en rien fixé à une forme unique, il s'agit d'une recherche perpétuelle, d'un laboratoire – terme qu'il affectionne. L'introspection à la première personne se mêle ainsi à la recherche plastique, l'essai méditatif à la poésie comme au témoignage ; il s'ouvre aussi aux archives pour interroger la persistance des fantômes de l'Histoire, le déracinement et l'exil. C'est évidemment un cinéma très personnel, avec des résonances autobiographiques prégnantes : « *Je suis moi-même fils d'identités multiples et de leurs résonances. Pour moi, c'est une question vitale de mettre en doute les narrations, de mettre en avant la complexité du réel, et ce que l'on retrouve dans l'autre, même ce qu'on y refuse. Je ne choisis pas les personnes avec lesquelles je fais des films : je les ai rencontrées et j'ai décidé de faire des films avec elles.* »

Le montage et la narration fonctionnent chez Giovanni Cioni par fragments, ellipses, trouées, associations et dissonances, laissant ainsi toute la place à la rêverie, à la méditation. Si les films ne sont pas classiquement documentaires, ils partent néanmoins de ses fondements : la réalité comme matière, la rencontre, le partage et l'écoute, l'accueil de la parole et des récits, mais aussi des silences, gestes et regards des protagonistes. Cette démarche rend possible le surgissement des vérités enfouies, le jaillissement d'un invisible que le cinéma a le pouvoir de révéler.

Arnaud Hée
programmateur du cycle

*pour lire l'entretien :

SOIRÉE D'OUVERTURE

La Rumeur du monde
Giovanni Cioni
Belgique, 1990-1996, noir et blanc, 6 min, sans dialogues

Une série de films muets à écouter. Jusqu'à la fin, puis on recommence. Jusqu'à la fin d'une bobine Super 8.

De la planète des humains
Dal pianeta degli umani
Giovanni Cioni
Italie/Belgique/France, 2021, noir et blanc et couleur, 1 h 23 min, vostfr

Un repérage dans le silence de la frontière de Vintimille, entre Italie et France, devient une fable fantastique, racontée par un chœur de grenouilles, où un savant expérimente une cure de rajeunissement avec des testicules de singe. Le docteur Voronoff a existé, dans les années 1920, et sa renommée fut planétaire. Puis l'oubli. Sa villa est au-dessus de la frontière – une frontière du silence, comme si les migrants ne devaient pas exister dans cette *riviera* féerique de l'éternel printemps.

Mercredi 3 décembre à 19h30
En présence de **Giovanni Cioni**, en dialogue avec **François Ekchajzer** (journaliste et critique pour *Télérama*)

Cette ouverture est aussi l'épilogue de la 30e édition des **Rencontres du cinéma documentaire**, qui a pour intitulé *La Voix des films*.
Organisée par **Périphérie**, la manifestation a lieu du 26 novembre au 2 décembre 2025 au cinéma Le Méliès à Montreuil. Infos : www.peripherie.asso.fr

Dimanche 21 décembre à 20h30

SOIRÉE À L'ŒIL AUX ATELIERS VARAN

Nos partenaires des Ateliers Varan nous font l'amitié d'accueillir la rétrospective dans le cadre de leurs « Soirées à l'œil ». Ces dernières mêlent la projection d'un film en présence du·de la cinéaste, un moment de convivialité autour d'un verre et de mets apportés par le public avec un temps d'échanges pour réfléchir à la fabrique des films et à la démarche cinématographique.

Accès : 6, impasse de Mont Louis, 75011 Paris
Informations :

Viaggio a Montevideo
Giovanni Cioni
Italie, 2017, noir et blanc et couleur, 54 min, vostfr

« *L'inspiration était la matière "cinématographique" des* Canti Orfici *de Dino Campana, les strates de temps qui se superposent avec la matière musicale des éléments, l'eau, la terre, la pierre, le feu en résonance avec ses visions de fuites et d'errances (jusqu'à la Pampa argentine ou un hôpital psychiatrique en Belgique). Une fuite du monde, une recherche du monde, d'un lieu où il aurait vécu*. » (Giovanni Cioni)

Lundi 8 décembre à 19h
En présence de **Giovanni Cioni**

Non è sogno

Giovanni Cioni

Italie, 2019, couleur, 1 h 36 min, vostfr

Dans une prison de Pérouse, des détenus rejouent des dialogues de *La vie est un songe* de Calderón de la Barca et de *Qu'est-ce que les nuages ?* de Pier Paolo Pasolini.
« *La répétition du texte théâtral devient un expédient pour faire émerger la vérité des hommes contraints à la prison, qui est avant tout une métaphore des restrictions du monde confrontées au désir humain.* » (Daniela Persico)

Samedi 6 décembre à 18h
En présence de **Giovanni Cioni**

Samedi 20 décembre à 20h30

Depuis le retour

Dal ritorno

Giovanni Cioni

Italie/Belgique/France, 2015, couleur, 1 h 32 min, vostfr

Silvano Lippi raconte : soldat italien en Grèce en 1943, prisonnier des Allemands, déporté à Mauthausen, affecté aux fours crématoires. Le film lui est adressé, depuis le retour.
« *On voit [...] que la parole s'y prend à plusieurs reprises, comme si après un trop long silence, la redite s'imposait, ou qu'il fallait reformuler l'informulable par cercles concentriques, fussent-ils inaptes à rendre l'abîme de solitude.* »
(Charlotte Garson, Cinéma du réel 2015)

Samedi 6 décembre à 20h30
En présence de **Giovanni Cioni** et **Alessandro Comodin** (cinéaste)

Dimanche 14 décembre à 18h

Pour Ulysse

Per Ulisse

Giovanni Cioni

France, 2013, couleur, 1 h 30 min, vostfr

« *Un centre de socialisation à Florence, fréquenté par des ex toxicomanes, des gens sortis de prison, des sans-abris, des personnes avec des problèmes psychiatriques. J'ai passé quelques années à fréquenter ce lieu comme si j'avais été adopté dans cette sorte de port de mer – d'où certains disparaissent, pour revenir après quelques mois, d'autres sans plus laisser de nouvelles, D'autres débarquent, chacun avec son histoire.* » (G. Cioni)

Dimanche 7 décembre à 18h
En présence de **Giovanni Cioni** et **Michel David** (producteur)

Dimanche 14 décembre à 20h30

Prima di Napoli

Giovanni Cioni

Italie, 2009, couleur, 3 min, sans dialogues

3 minutes de Naples, une carte postale, 3 minutes de 24 heures de temps immobile. 3 minutes inspirées par le rêve d'un ami napolitain.

In purgatorio

Giovanni Cioni

Italie/Belgique/France, 2009, couleur, 1 h 09 min

Le film s'inspire du culte du purgatoire à Naples. C'est une errance faite de rencontres, de lieux sacrés, d'histoires vécues, de témoignages et de rêves, une immersion dans le questionnement immanent au culte ; nous devons savoir que nous avons existé. L'âme du purgatoire est un habitant de ce monde : le mort anonyme qui paraît en rêve et erre ainsi parmi les vivants ; l'inconnu croisé dans la foule ; le regard du défunt immortalisé en photo.

Dimanche 7 décembre à 20h30
En présence de **Giovanni Cioni** et **Michel David** (producteur)

Samedi 20 décembre à 18h

Nous / Autres

Giovanni Cioni

Belgique, 2003, couleur, 1 h 12 min, vf

Helga et Yann ont connu l'exil en Belgique pour fuir une horreur qui les a frappés de près. Dans un dispositif réflexif, ils se racontent, au passé, au présent.
« *En travaillant sur la théâtralisation du vécu, Giovanni Cioni réussit à impliquer le spectateur non seulement dans un rapport de sympathie avec les parcours difficiles et contradictoires de Yann et d'Helga mais aussi, et de façon très prenante, dans ces questions périlleuses touchant l'exil quotidien et le racisme ordinaire.* » (Jean Perret, Visions du réel)

Samedi 13 décembre à 18h
En présence de **Giovanni Cioni**

Dimanche 21 décembre à 18h

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC À MIDI

Au Centre Wallonie-Bruxelles

À travers sa plateforme numérique Les yeux doc (www.lesyeuxdoc.fr), le Catalogue national de la Bpi diffuse, dans les bibliothèques françaises, des films témoignant de la remarquable diversité des styles et des écritures du cinéma documentaire. Venez les découvrir en projection publique gratuite le vendredi midi, et retrouvez-les à la Bpi ou directement chez vous en vous inscrivant dans une des 100 bibliothèques qui proposent ce service en France, notamment le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris.

LA VILLE, LA TERRE, LES HOMMES

« *Ce qui se situe autour, ce qui entoure.* » Au-delà de son étymologie, l'importance cruciale de l'environnement oblige à en réviser les définitions, les contours et les enjeux. Entre ville, nature et périphéries se posent des questions sociales fondées sur les interactions humaines avec les écosystèmes et les autres organismes vivants. Si les Hommes ont érigé la Ville, les Hommes n'en finissent pas de remodeler la Terre.

La Seine a rencontré Paris

Joris Ivens

France, 1957, noir et blanc, 32 min, vf

« *C'est pas un fleuve la Seine, c'est l'amour en personne, c'est ma petite rivière à moi, mon petit point du jour, mon petit tour du monde, les vacances de ma vie.* » (Jacques Prévert)

Nos édifices

Sébastien Marziniak

France, 2022, couleur, 1 h 17 min, vf

L'imposant Tribunal de Paris imaginé par l'architecte Renzo Piano se dresse depuis 2018 près de la Porte de Clichy, dans le nord-ouest de la capitale. Au pied de ses parois de verre, habitant·es, ouvrier·es et travailleur·ses bruissent de mille histoires, avec en partage le même monument pour redéfinir l'horizon.

Vendredi 19 septembre à 12h

Derniers jours à Shibati

Hendrick Dusollier

France, 2017, couleur, 1 h, vostfr

Shibati, le dernier quartier ancien de la grande ville chinoise Chongqing, est sur le point de disparaître. Zhou Hong, le petit prince de ces ruelles animées, et Mme Xue Lian, marraine des travailleur·ses migrant·es, doivent quitter Shibati pour aller vivre dans l'une des tours anonymes d'une banlieue lointaine.

Vendredi 26 septembre à 12h

Ici Brazza

Antoine Boutet

France, 2023, couleur, 1 h 26 min, vf

Ici Brazza est la chronique de terrain d'une transformation radicale du paysage urbain à l'échelle d'un vaste secteur de la métropole bordelaise, situé le long de la Garonne.

Vendredi 3 octobre à 12h

Pomelo

Buoi

Phuong Thao Tran, Swann Dubus

France/Vietnam, 2018, couleur, 1 h 15 min, vostfr

L'un des quartiers anciens de Hanoï, capitale du Vietnam, est en passe d'être détruit pour laisser la place à une immense route. Sous les coups de pelleteuse d'une modernité brutale, les quartiers populaires sont sacrifiés au profit de larges artères de communication, symboles de l'accélération du développement économique.

Vendredi 10 octobre à 12h

Richland

Irene Lusztig

États-Unis, 2023, couleur, 1 h 33 min, vostfr

Richland, petite ville de l'État de Washington, fut l'épicentre de la production de plutonium pour le projet Manhattan. Le film dresse le portrait complexe d'une communauté fière de son héritage industriel et nucléaire tout en examinant la banalisation de la violence passée.

Vendredi 17 octobre à 12h

Kombinat

Gabriel Tejedor

Suisse, 2020, couleur, 1 h 16 min, vostfr

La ville industrielle de Magnitogorsk s'est construite autour de l'un des plus grands complexes sidérurgiques de l'Oural. Dans leur quotidien, Maria, Sasha ou Guenia s'interrogent sur leurs conditions de travail et de vie.

Lundi 20 octobre à 12h

Les vaches n'auront plus de nom

Hubert Charuel

France, 2019, couleur, 51 min, vf

Après avoir passé leur vie à vivre de leurs vaches laitières, le temps de la retraite vient pour Sylvaine et Jean-Paul Charuel. La ferme va disparaître parce que le fils, Hubert, le réalisateur, ne la reprend pas.

Vendredi 31 octobre à 12h

Churchill, la ville des ours polaires

Annabelle Amoros

France, 2022, couleur, 37 min, vostfr

Au nord du Canada, la migration des ours polaires vers la baie d'Hudson passe par Churchill, 800 habitants. L'ours, longtemps chassé, est devenu une attraction touristique et une rente pour ce village du bout du monde.

Sauvage

Léonore Mercier

France, 2023, couleur, 21 min, sans dialogues

À l'ouest de l'Espagne en Galice, un voyage au pays des chevaux sauvages commence. Une tradition remontant au 15e siècle met en scène l'affrontement spectaculaire entre l'homme et le cheval.

Vendredi 7 novembre à 12h

La Rivière
Dominique Marchais
France, 2023, couleur, 1 h 44 min, vf

Des montagnes pyrénéennes vers l'Atlantique, entre Béarn et Pays-Basque, s'écoulent les gaves, naguère sauvages et poissonneux. Aujourd'hui, l'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de ces rivières. Une poignée de pêcheurs et de citoyens s'engagent pour sauver l'avenir des gaves et de leurs paysages.

Vendredi 14 novembre à 12h

Guetteurs
Francis Forge
France, 2022, couleur, 19 min, vf

En plein cœur de Paris, des guetteurs scrutent méthodiquement les traces de la présence rare et discrète des oiseaux.

Les Initiés
Colas Gorce
France, 2023, couleur, 1 h 03 min, vf

Sur le flanc des montagnes, des humains et des animaux se côtoient et vivent ensemble. Trois éleveurs témoignent de leur attachement intime au vivant.

Vendredi 21 novembre à 12h

Mascarades
Claire Second
France, 2023, couleur, 59 min, vostfr

Dans les hauts plateaux boliviens, les habitants de Tomave cultivent du quinoa et élèvent des lamas. Très attachés à leurs pratiques ancestrales, ils sont soudain confrontés aux agronomes et à leurs normes.

Vendredi 28 novembre à 12h

Walden

Daniel Zimmermann

Suisse, 2018, couleur, 1 h 46 min, sans dialogues

À travers un ensemble de larges plans panoramiques à 360°, *Walden* orchestre patiemment le transport du bois de la forêt autrichienne à la jungle amazonienne.

Vendredi 5 décembre à 12h

Homo botanicus

Guillermo Quintero

Colombie, 2018, couleur, 1 h 28 min, vostfr

Projet d'un botaniste « perdu en chemin », *Homo botanicus* traite avec émotion, rigueur et parfois avec une touche d'humour, du vertige de la science omnisciente et de l'amour de la nature.

Vendredi 12 décembre à 12h

Dans les bois

Mindaugas Survila

Lituanie, 2017, couleur, 1 h 25 min, sans dialogues

Les bruits de la forêt guident et stimulent la perception visuelle dans ce film lituanien qui joue sur l'envoûtement et l'enveloppement dans une confortable bulle sonore et sensorielle.

Vendredi 19 décembre à 12h

LES RENDEZ-VOUS

TRÉSORS DU DOC

Au Forum des images

Ce rendez-vous est l'occasion de découvrir des films rares ou incontournables de l'histoire du cinéma documentaire.

Née à Santiago, au Chili, Marilú Mallet figure parmi les principales réalisatrices de la diaspora chilienne. Elle s'établit au Québec à la suite du coup d'État de 1973. C'est dans son pays d'accueil qu'elle élabore de nouvelles conceptions de son métier de cinéaste, à partir de sa condition de femme chilienne en terre étrangère, à travers des formes empruntant au documentaire, à la fiction et à l'essai. En 2019, la Cinémathèque québécoise a effectué une restauration numérique d'un de ses films les plus personnels, *Journal inachevé*. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un programme qui rend visibles des films conservés en copies rares ou uniques.

Journal inachevé

Marilú Mallet

Canada, 1983, couleur, 48 min, vf et vostfr

Une cinéaste chilienne vit à Montréal. Jour après jour, elle réalise un film à la première personne. Avec courage, elle oscille entre la possibilité de se révéler et la difficulté de se dire. Elle raconte la tension, voire le déchirement, entre le passé et le présent, l'ailleurs et l'ici, la fidélité et l'assimilation. Le geste qu'elle pose est une lutte pour s'affirmer et s'émanciper en tant que réfugiée politique, en tant que femme, en tant que cinéaste.

Mercredi 12 novembre à 19h30

En présence de **Marilú Mallet**

Cette séance sera précédée d'une masterclasse (16h30) à la Sorbonne (accès : 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris).

Cette rencontre, animée par **Ignacio Becerra** et **Laure Pérez**, sera l'occasion de revenir sur le parcours de la réalisatrice et écrivaine.

Organisation: (CRIMIC / Sorbonne Université): Marianne Bloch-Robin, Ignacio Becerra et Laure Pérez

LES RENDEZ-VOUS

LA FABRIQUE DES FILMS

Au Forum des images

Ces doubles séances débutent par la présentation d'un projet en cours et se prolongent par la projection d'un film précédent. Les projets sont présentés par les cinéastes.

Nobody Wants to Be a Fireman

Projet de Vincent Pouplard
Produit par Emmanuelle Jacq, Mille et Une films

Aux abords du centre-ville de Belfast, le quartier de Sandy Row forme une communauté soudée, dont les membres veillent à transmettre les valeurs et l'histoire aux plus jeunes. Chaque été, les adultes ordonnent de manière spectaculaire les commémorations loyalistes annuelles.
En juillet, au cœur du quartier, naissent alors de nouveaux espaces de jeu et d'initiation pour les enfants. Tori, Rio, Brandon, Alexandra Lee, Holy, Brew et les autres, fraîchement libérés de l'école, arpentent jour et nuit le chantier de construction pour la nuit des feux de joie. Ils ne rateront ça pour rien au monde.

Mercredi 22 octobre à 18h30
En présence de **Vincent Pouplard**

Pas comme des loups

Vincent Pouplard
France, 2016, noir et blanc et couleur, 59 min, vf

Roman et Sifredi sont en mouvement. Comme leur identité. Ces frères jumeaux avancent dans l'âge adulte, s'évertuant à comprendre le monde autour d'eux. Adolescents, ils ont connu séparément la captivité, la fuite et les parcours d'insertion. Ils ont connu ensemble l'insouciance, la violence, les jugements. Aujourd'hui, les galères sont persistantes, mais comme ils disent : « *le meilleur reste à venir* ».

Mercredi 22 octobre à 20h30
En présence de **Vincent Pouplard**

LES RENDEZ-VOUS

FENÊTRE SUR FESTIVALS

Au Forum des images

La Cinémathèque du documentaire par la Bpi reçoit les festivals de cinéma documentaire.

CARTE BLANCHE À CINÉMA DU RÉEL

Cette carte blanche réunit deux films primés lors de la 47e édition du festival Cinéma du réel, deux films que le public a également plébiscités tant pour leur forme que pour le récit qu'ils livrent de notre monde contemporain.

Monikondee

Lonnie Van Brummelen, Siebren De Haan Tolin, Erwin Alexander

Suriname/Pays-Bas, 2025, couleur, 1 h 43 min, vostfr

Prix du patrimoine culturel immatériel 2025

Un homme livre avec son bateau des marchandises aux communautés indigènes et marronnes le long du fleuve Maroni, qui sépare le Suriname de la Guyane française. Son voyage offre un aperçu du défi que représente le maintien des coutumes locales face à l'exploitation de l'or, aux entreprises multinationales et au changement climatique.

Dimanche 16 novembre à 18h
En présence de l'**équipe du festival**

Evidence

Lee Anne Schmitt

États-Unis, 2025, couleur, 1 h 12 min, vostfr

Prix Sacem 2025

« *À la croisée de la politique américaine, de ses idées sur la famille et des assauts délibérés de la droite contre l'autonomie, je me fonde sur mon expérience familiale pour examiner la manière dont nous vivons dans l'idéologie et comment les conceptions de la famille façonnent et limitent l'idée du care.* » (Lee Anne Schmitt)

Dimanche 16 novembre à 20h30
En présence de l'**équipe du festival**

LES RENDEZ-VOUS

LE CINÉ-CLUB DE *PANORAMA-CINÉMA*

Au Forum des images

Le ciné-club de *Panorama-cinéma* présente au public français les cinéastes important·es du Québec qui travaillent à redéfinir les pratiques documentaires. Un hommage à celles et ceux qui refusent les cases et les acquis, qui font du documentaire le lieu de la réinvention du cinéma.

FILMS DE FAMILLE

Introduction aux cinémas de Robert Morin et André-Line Beauparlant

Cette saison, le ciné-club de *Panorama-cinéma* met à l'honneur Robert Morin et André-Line Beauparlant. Leurs films présentent des similarités formelles ou thématiques alors qu'ils sont parfois produits à des décennies d'écart au sein de leur vie commune.
L'œuvre de Robert Morin, presque inédite en Europe, est l'une des plus ingénieuses que le Québec ait produite. Depuis presque 50 ans, Robert Morin a su combiner les lubies du cinéma québécois pour la forme documentaire et le drame social dans un style hybride aux inspirations variées (téléréalité, films de famille, cinéma de genre). Ses réalisations sont remplies de personnages mémorables, réels ou fictifs, souvent entre les deux, mais toujours en marge du bloc lisse de la « normalité » ou de la « nation » québécoise.
Les films de Robert Morin dialoguent avec l'œuvre de la cinéaste, scénographe et artiste visuelle André-Line Beauparlant, dans un art partagé du portrait, une attention similaire aux figures ébréchées, un entremêlement du vrai et du faux. André-Line Beauparlant pose un regard bienveillant sur ses proches, qu'elle suit dans la durée, respectant leurs évolutions et leurs transformations au fil du temps, entre l'intime et le public, entre la vérité et les mensonges que recèle l'arène familiale.

Sur une proposition de **Mariane Laporte** et **Olivier Thibodeau**

Dialogues intérieurs

Plongée dans la psyché de deux hommes solitaires, écartelés entre le prosaïsme d'une existence miséreuse et les horizons salutaires de la folie. Dans ces journaux filmés, Robert Morin développe la voix off en poussant l'art du documenteur jusqu'à des sommets du cinéma artisanal.

Le voleur vit en enfer

Lorraine Dufour, Robert Morin
Canada, 1984, couleur, 20 min, vf

En perdant son emploi, un homme se voit dans l'obligation de demander l'aide sociale. Il déménage dans un quartier où les loyers sont à la mesure de ses moyens. Il y découvre un monde dont il ne soupçonnait pas l'existence et qu'il n'arrive pas à comprendre.

Yes Sir ! Madame…

Robert Morin
Canada, 1994, couleur, 1 h 13 min, vostfr

Depuis son salon, Earl Tremblay commente un film de famille dont il change régulièrement les bobines : le film de sa vie. Né d'un père francophone et d'une mère anglophone, il se raconte à travers les mots doubles de ses ascendances.

Samedi 8 novembre à 18h
En présence de **Robert Morin** et **André-Line Beauparlant**

Portraits prolétaires

Ce programme de trois courts métrages met en lumière l'art du portrait et les individus marginaux. Robert Morin les inscrit dans le grand « film de famille » d'un Québec prolétaire aux multiples visages. Avec *Elvis l'Italiano*, André-Line Beauparlant livre elle aussi un portrait tendre et perspicace d'un performeur, mandaté par Dieu pour interpréter les grands succès du « King » dans son voisinage.

Gus est encore dans l'armée

Lorraine Dufour, Robert Morin

Canada, 1980, couleur, 22 min, vf

« *Je suis entré dans l'armée pour voir du pays* » nous confie Gus, personnage imaginaire de soldat ordinaire. « *J'ai vu le nord de l'Ontario pendant un exercice de guerre. Dès les premiers jours, je suis secrètement tombé amoureux d'un autre soldat. J'ai alors demandé à être renvoyé de l'armée. J'avais apporté une caméra super 8 pour avoir des souvenirs à montrer à ma mère lors d'une prochaine permission. Ce film raconte mon histoire, ou plutôt mon échec.* »

Elvis l'Italiano

André-Line Beauparlant

Canada, 2002, couleur, 12 min, vf

Chaque communauté a sa propre réincarnation d'Elvis, mais aucune tant aimée comme celle de Giuseppe « Joe » Rondisi de la vibrante Petite-Italie de Montréal. Originaire de la Sicile et dans la cinquantaine, Joe imite Elvis depuis son enfance.

Samedi 8 novembre à 20h30

En présence de **Robert Morin** et **André-Line Beauparlant**

Le Mystérieux Paul

Lorraine Dufour, Robert Morin

Canada, 1983, couleur, 27 min, vf

Paul est avaleur de couteaux. Une blessure qu'il s'est infligé à l'œsophage en faisant son numéro l'oblige à donner son dernier spectacle, à l'âge de 71 ans. Malgré le médecin et la famille qui l'enjoignent à la prudence, il refait parfois son numéro en cachette, devant le miroir.

Carcasse mystique

Dans ce programme, il est question de l'avant et de l'après... de la vie, de la mort, du physique et du métaphysique.

Festin boréal

Robert Morin

Canada, 2023, couleur, 1 h 15 min, sans dialogues

Atteint d'une flèche, un orignal va mourir loin en forêt et s'offrir en festin à ses congénères. Guêpes, mouches et coléoptères d'abord, puis corneilles, pygargues, vautours, et enfin tous les mammifères carnivores de la forêt boréale se font convives.

Dimanche 9 novembre à 18h
En présence de **Robert Morin** et **André-Line Beauparlant**

À jamais

Titre à titre, deux films qui se font écho à 45 ans d'intervalle. Deux histoires de couples, où la fiction côtoie le documentaire, où la vraie vie côtoie le cinéma – à jamais. En juxtaposant l'un des premiers films du réalisateur au documentaire biographique que lui consacre cette année sa conjointe, présenté ici en première mondiale, nous tenterons de découvrir si seul le jeu de mots relie les œuvres ou si des racines plus profondes nouent l'une à l'autre.

Ma vie c'est pour le restant de mes jours

Lorraine Dufour, Robert Morin

Canada, 1980, couleur, 28 min, vf

Dans un bar de Saint-Pie-de-Bagot se succèdent les spectacles d'un *go-go boy* et d'une *strip-teaseuse*. Mario, un client, décide spontanément d'intégrer son numéro de cascadeur à celui de la danseuse. L'alcool coule à flot. L'atmosphère se dégrade et le spectacle dégénère rapidement en petite orgie. Pour Brigitte, l'amie de Mario, la scène est insupportable.

Mon amour : c'est pour le restant de mes jours

André-Line Beauparlant

Canada, 2025, couleur, durée encore inconnue, vf

« *Un portrait intime, ludique et libre d'un cinéaste mythique, Robert Morin, mon amoureux depuis plus de 25 ans. C'est à travers mon regard et des morceaux de son œuvre, le temps qui passe, la chasse, ses réflexions sur la création, l'amour et la mort, que je tracerai les contours d'un homme et d'un créateur complexe, qui aime choquer et sans compromis, à l'image de son cinéma.* » (André-Line Beauparlant)

Dimanche 9 novembre à 20h30
En présence de **Robert Morin** et **André-Line Beauparlant**

LES RENDEZ-VOUS

LES RENCONTRES D'*IMAGES DOCUMENTAIRES*

Au Forum des images

La revue *Images documentaires* propose des rencontres régulières autour de films qui sont au cœur de sa réflexion sur le cinéma documentaire.

Her Socialist Smile

John Gianvito

États-Unis, 2020, couleur, 1 h 33 min, vostfr

Ce film-essai retrace la vie de l'américaine Helen Keller (1880-1968), première diplômée universitaire sourde et aveugle, qui consacra toute sa vie à lutter au sein des mouvements socialiste, féministe et pacifiste.
Pour pallier la disparition des archives, John Gianvito recourt à différents registres d'images et de sons, afin de faire découvrir, à travers ses écrits, les multiples facettes d'une femme à l'intelligence, la vivacité et la radicalité exceptionnelles.

Samedi 13 décembre à 20h30
En présence de **Jonathan Larcher** (cinéaste et anthropologue)

LES RENDEZ-VOUS

LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE

Au mk2 Bibliothèque

Ce rendez-vous régulier s'inscrit dans la création de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, un projet des Ateliers Médicis et du Centre Pompidou, sur une idée de la cinéaste Alice Diop.

La Langue du feu

Tarek Sami

Algérie/France, 2024, couleur, 1 h 34 min, vostfr

«*Il faisait nuit en moi. Quelque part dans le monde mon être intérieur se fendait en deux, l'un qui cherchait son lieu dans le sud, l'autre qui cherchait son antre dans le nord. Entre les deux pôles, des graduations de lumière sur les visages de ceux que je suivais, des nomades d'un monde qui ne tourne plus rond. Leur rencontre entretient le feu de la vie.* » (Tarek Sami)

Mardi 2 décembre à 20h

En présence de **Julie Borvon** (monteuse du film)

SÉANCES SPÉCIALES

Au Forum des images

Au Mémorial de la Shoah

SOIRÉE ARTE

La Vraie Vie

Ekiem Barbier, Guilhem Causse

France, 2025, couleur, 5 x 24 min

Cette série documentaire conçue par Ekiem Barbier et Guilhem Causse (*Knit's Island*) s'attache à Victor Assié, jeune comédien en questionnement sur sa profession, immergé dans un jeu vidéo en mode ouvert, simulation de vie quotidienne.

À travers ses pérégrinations hilarantes et parfois compliquées, Victor découvre un monde nouveau et néanmoins familier sous les traits d'un avatar. Dans cet espace virtuel, toutes les rencontres et interactions sont bien réelles.

Comment négocier avec la virtualisation croissante de nos existences ? Finalement, c'est quoi aujourd'hui la vraie vie ?

Les cinq épisodes de la série seront projetés en exclusivité et en intégralité.

Sélections en festival
Visions du réel 2025, Suisse
Canneseries 2025, France
Festival du cinéma de la Ville de Québec 2025, Canada
DMZ International documentary film festival 2025, Corée du Sud

Mercredi 24 septembre à 19h30
En présence de l'équipe du film
Au Forum des images

FREDERICK WISEMAN : *LA DERNIÈRE LETTRE* AU MÉMORIAL DE LA SHOAH

La projection de *La Dernière Lettre* n'ayant pas pu se tenir à l'hiver au Mémorial de la Shoah pour des raisons techniques, nous avons ainsi le plaisir de replonger dans l'œuvre de Frederick Wiseman le temps d'une séance et d'une rencontre où il sera question de littérature, de théâtre et de cinéma.

Accès : 17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris
Pour plus d'informations : www.memorialdelashoah.org/

Séance en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, Météore Films et Zipporah Films

La Dernière Lettre

Frederick Wiseman
États-Unis, 2002, noir et blanc, 1 h 01 min, vf
Version restaurée 4K

La Dernière Lettre est une adaptation cinématographique elle-même issue de l'adaptation théâtrale par Wiseman du chapitre 17 de *Vie et destin* de Vassili Grossman.
Juillet 1941 : médecin juive à Berditchev en Ukraine, Anna Semionovna s'adresse à son fils à la veille de la liquidation du ghetto de la ville. La mise en scène à la fois expressive et minimaliste du cinéaste constitue un écrin pour ce texte bouleversant interprété par une comédienne habitée.

Avec **Catherine Samie** (Anna Semionovna)

« *Je suis sûr, Vitia, que cette lettre te parviendra, bien que je sois derrière la ligne de front et derrière les barbelés du ghetto juif. Je ne recevrai pas ta réponse car je ne serai plus de ce monde. Je veux que tu saches ce qu'ont été mes derniers jours, il me sera plus facile de quitter la vie à cette idée.* » (Vassili Grossmann, *Vie et destin*, début du chapitre 17)

Jeudi 25 septembre à 19h
En présence de **Frederick Wiseman** et **Catherine Samie** (sous réserve), **Luba Jurgenson** (écrivaine, traductrice et enseignante) et **Arnaud Sauli** (cinéaste)
Au Mémorial de la Shoah

AVANT-PREMIÈRE

Nous sommes fier·es de proposer cette séance de *L'Affaire Dmitriev* tant ce film de Jessica Gorter est exemplaire et précieux pour comprendre la Russie poutinienne ; il l'est aussi pour honorer celles et ceux qui restent lucides, maintiennent la dignité humaine, résistent à l'abaissement et au mensonge. Ils et elles le font en connaissance du prix élevé : harcèlement des autorités, acharnement de la justice, procès iniques, emprisonnement… Yuri Dmitriev est de ceux-là, historien acharné pour faire reconnaître l'un des terribles épisodes du règne de Staline. Il a reçu plusieurs distinctions pour son travail, dont la Croix d'or du Mérite en 2015. Il était à la tête de la branche carélienne de l'organisation de défense des droits de l'homme Memorial. Dissoute en Russie en décembre 2021, elle a reçu le prix Nobel de la paix en 2022.

Avec le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas à Paris, en partenariat avec Mémorial France

L'Affaire Dmitriev
The Dmitriev Affair
Jessica Gorter
Pays-Bas, 2023, couleur, 1 h 33 min, vostfr

Yuri Dmitriev se consacre à la localisation de fosses communes dans les forêts de Carélie, près de la frontière avec la Finlande : y reposent les corps de milliers de victimes de la Grande Terreur stalinienne. Quand ce récit historique entre en contradiction avec celui qu'impose l'État russe, il est inquiété, discrédité, calomnié, avant d'être l'objet d'une persécution judiciaire. Jessica Gorter nous restitue une tragédie russe, à la fois familiale, intellectuelle, historique et politique.

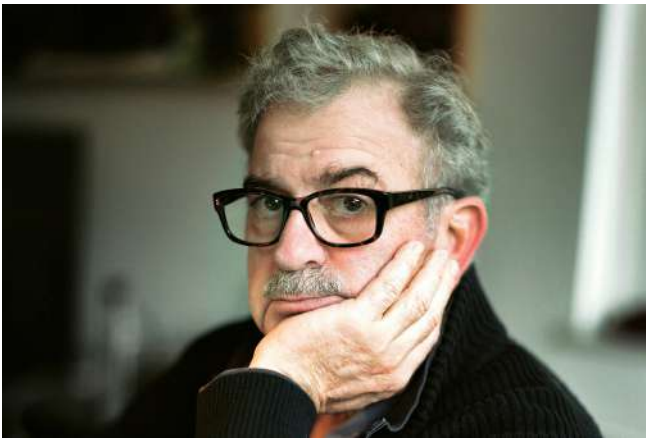
Mercredi 8 octobre à 19h30
En présence de **Jessica Gorter, Nicolas Werth** (historien, Memorial) et **Sylvie Rollet** (enseignante et chercheuse en cinéma, Présidente de *Pour l'Ukraine, pour leur liberté et la nôtre !*)
Au Forum des images

SOIRÉE SCAM : AVI MOGRABI

Créé en 1981, le Prix Charles Brabant honore la mémoire du président fondateur de la Scam, Charles Brabant. Il consacre le parcours d'un·e auteur·ice dont l'exigence a laissé son empreinte sur la création documentaire. En 2025, le prix est décerné à Avi Mograbi pour l'ensemble de son œuvre.

Avi Mograbi est né en 1956 à Tel Aviv. Il a grandi au sein d'une famille d'émigrants juifs européens et arabes – son grand-père, venu de Damas, a fondé l'un des premiers cinémas de Tel Aviv. Lors de l'invasion israélienne du Liban, en 1982, il refuse de rejoindre les unités combattantes de l'armée. Cette expérience innerve plusieurs de ses films, comme *Z 32* (2008) ou *Pour un seul de mes deux yeux* (2005). Son cinéma de la confrontation parvient souvent à aborder les fortes tensions au sein de la société israélienne et la tragédie de l'occupation militaire de la Palestine, en montrant ceux qui la mettent en œuvre ou la subissent sur le terrain, dans la banalité de la violence, quotidienne et meurtrière. Avi Mograbi n'a cessé de mêler l'engagement et l'expérimentation formelle, dans un ton sans pareil – sa marque de fabrique réside dans sa façon de se mettre en scène en tant que réalisateur et personnage de films dont il est aussi souvent le preneur de son, le second caméraman, le producteur ou le scénariste.

« *La différence entre documentaire et fiction tient peut-être au fait que, dans le documentaire, même si cela passe par la tête du réalisateur, il faut faire avec les moments où la caméra est là pour enregistrer une personne également là, en face d'elle, sans intervention tierce.* [...] *La différence pourrait tenir à la relation entre celui qui filme et celui qui est filmé : vous devez faire avec une matière, des éléments qui ne sont pas nécessairement pensés, composés ou voulus.* »
(Avi Mograbi, entretien avec Romain Lefebvre et Dork Zabunyan, *Débordements*, juillet 2013)



© Guli Cohen

Les 54 Premières Années – Manuel abrégé d'occupation militaire

Avi Mograbi

Allemagne/Finlande/France/Israël, 2021, couleur, 1 h 50 min, vostfr

Qu'est-ce qu'une occupation militaire ? À travers les témoignages de soldats qui l'ont mise en œuvre, Avi Mograbi dévoile le fonctionnement d'une occupation colonialiste et met en lumière la logique qui sous-tend de telles pratiques. Dans cet exposé, le réalisateur se réfère aux cinquante-quatre années d'occupation israélienne des territoires palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza pour esquisser un « Manuel abrégé d'occupation militaire ».

Mercredi 29 octobre à 19h30
En présence d'**Avi Mograbi**, discussion modérée par **Romain Lefebvre** (critique) et traduite par **Émile Bertherat**
Au Forum des images

DANS LA SALLE DE MONTAGE AVEC LUC FORVEILLE

À l'occasion de la parution de son ouvrage *Dans la salle de montage, logiques du documentaire* (Les Impressions nouvelles, 2025), nous accueillons Luc Forveille pour une rencontre et deux projections de films qu'il a montés. Il s'agira d'évoquer ce moment crucial dans l'écriture des films, opération mêlant, comme il le formule, « le geste et la pensée ». Ce livre passionnant et original se situe en effet au croisement de la pratique – incluant notamment les journaux de montage de certains films – et de la théorie, proposant une pensée de cette pratique, ainsi que de pénétrantes analyses de jalons du cinéma documentaire.

Dans la salle de montage avec Luc Forveille

(durée : 1 h)

«*J'ai passé de longues heures dans des salles de montage de films documentaires. Dans ce lieu où le film passe d'un état de désir, de fantasme ou de rêve à celui de réalité. Où ce qui a été pensé et fait précédemment doit se résoudre, où ce qui n'a pas été démêlé doit l'être. Dans ce lieu dont on dit qu'il est celui de la transformation et de l'accomplissement du film. C'est là qu'est né et qu'a mûri ce projet d'écriture, il y a plus de dix ans maintenant.* »

Les Âmes dormantes

Alexander Abaturov

France, 2012, couleur, 51 min, vostfr

Atchinsk, 4000 km de Moscou. Dans un foyer d'habitation à l'extrémité de cette ville de Sibérie, les habitant·es se croisent dans l'escalier, peu enclin·es à parler de la campagne en cours pour l'élection du prochain président. Les images d'une ville endormie se mêlent à celles de militant·es-salarié·es du parti de Poutine.

Samedi 15 novembre à 18h

En présence de **Luc Forveille**

Au Forum des images

Garage, des moteurs et des hommes

Claire Simon

France, 2021, couleur, 1 h 11 min, vf

« *Un joli petit village provençal. Certes j'y ai grandi, mais aujourd'hui la vie semble l'avoir un peu déserté. Sauf là, au garage auto/moto où tous, c'est-à-dire les hommes, viennent entretenir leur voiture. Que font-ils ? De quoi parlent-ils ? Une panne vire au casse-tête à suspense, le garage devient le lieu de la transmission masculine. Les hommes sont entre eux et réparent des corps de métal.* »
(Claire Simon)

Samedi 15 novembre à 20h30

En présence de **Luc Forveille** et **Claire Simon** (cinéaste)

Au Forum des images

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS

Partenaire dès l'origine de la Cinémathèque du documentaire, France Télévisions propose inédits et avant-premières, des œuvres témoignant du rôle des chaînes du groupe audiovisuel public dans la production et la diffusion de la forme documentaire auprès d'un large public.

Sanatorium

Gar O'Rourke

Irlande/Ukraine, 2025, couleur, 1 h 30 min, vostfr

En temps de guerre, le sanatorium de Kuyalnik, à Odessa, dans le sud de l'Ukraine, est appelé à soigner bien plus que des douleurs articulaires et des carences nutritionnelles. Le personnel s'efforce de garder le sourire, même lorsque l'imposant édifice brutaliste s'effrite ou que retentissent les sirènes des raids aériens. Quant aux curistes, également hauts en couleur, ils tentent de savourer quelques jours de répit dans des chambres aux teintes pastel, profitant des soins prodigués par d'improbables machines soviétiques, et des bains de soleil sur les plages de la mer Noire.

Mercredi 19 novembre à 19h30
En présence de **Gar O'Rourke** (sous réserve)
Au Forum des images

MASTERCLASSE DEMC

La Cinémathèque du documentaire par la Bpi accueille la masterclasse annuelle organisée et animée par les étudiant·es du master 2 pro DEMC (Le Documentaire, écritures du monde contemporain) de l'Université Paris Cité. Cette formation concerne 15 étudiant·es chaque année, qui apprennent la réalisation, la production et la diffusion du documentaire de création, en mettant l'accent sur les ateliers et les travaux en équipe.

Rencontre avec Alessandra Celesia

Alessandra Celesia est née en Italie et vit actuellement entre Paris et Belfast. Elle a d'abord été comédienne puis est devenue réalisatrice de documentaires et de fictions au tournant des années 2000.
Le Libraire de Belfast (2011, ARTE, Visions du Réel, Meilleur Film et Prix du Public au Festival dei Popoli), *Mirage à l'italienne* (2013 Cinéma du réel), *Anatomia del miracolo* (2017 Locarno), *Come il bianco* (2022) et *La Mécanique des choses* (2023 ARTE/ZDF, Festival international du film de Turin) ont forgé sa place dans le champ du documentaire contemporain, et avec elle, celle d'une galerie de personnages inoubliables :
« *Je crois que c'est le même intérêt pour la vie et la réalité qui m'a menée du théâtre au documentaire. Observer les gens et en faire des personnages qui s'animent au sein de ton propre corps quand tu joues. Quand je filme, je vois la vraie vie et j'ai souvent envie de lui donner une « forme », et de trouver le bon langage pour la raconter.* »
Son dernier film, *The Flats*, est sorti en salles en France en 2025.

Mercredi 17 décembre à 18h
Au Forum des images

Le Libraire de Belfast
Alessandra Celesia
Royaume-Uni/France, 2011, couleur, 54 min, vostfr

Un libraire sans librairie, un rappeur couvert de cicatrices, un punk dyslexique amateur d'opéra, une chanteuse adepte de *X Factor*, un matelas trop grand pour le lit d'antan, une énième alerte à la bombe…

Mercredi 17 décembre à 20h
Au Forum des images

UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS

Au Centre Wallonie-Bruxelles

L'Université permanente de Paris (UPP) et la Cinémathèque du documentaire par la Bpi programment des conférences de 30 minutes suivies d'une projection.

HISTOIRES DE FAMILLES

En 1895, le programme de la première projection publique du cinématographe des frères Lumière comprenait une émouvante vue familiale intitulée *Le Repas de bébé*. Mais filmer sa famille a longtemps été le privilège des milieux aisés. Ce n'est que dans les années 1960 et 1970, grâce à un matériel plus léger, que le cinéma expérimental puis le documentaire se sont emparés pleinement du film domestique pour en faire l'occasion d'un retour critique sur soi autant que d'une poétisation et d'une politisation de l'intime.

Dans *Les Vacances du cinéaste* (1974), Johan van der Keuken capte, en 16 mm, au cours de l'été, des moments de bonheur avec son épouse et leurs enfants. Mais filmer sa petite famille ne veut pas dire pour ce documentariste engagé laisser de côté le monde qu'il n'a cessé de parcourir : par le montage des temps et des images, il inscrit cet amour dans un réseau affectif plus vaste, englobant les amis, les générations disparues, les étrangers. Une décennie plus tard, Ross McElwee filme dans *Backyard* (1984) son père et ses employés domestiques noirs dans la maison familiale du sud des États-Unis, mêlant des prises sur le vif à une voix off rétrospective teintée d'autodérision. La distance entre les générations est affective autant que politique.

Ce cinéma intime n'est pas seulement témoin du passé familial, il possède une puissance de transformation : par l'enquête, le dialogue, la mise en récit et même en fiction, il permet au cinéaste ou aux membres d'une famille de se remettre en mouvement, de se réapproprier leur histoire, voire de soigner les traumatismes. Quand Françoise Romand filme les familles anglaises de *Mix-Up ou Méli-mélo* (1985), dont les deux filles avaient été échangées par erreur à leur naissance, l'émotion qui point dans la parole des mères révèle le discret effet cathartique du tournage. Enfin, avec *A Metamorfose dos pássaro*s (2020), Catarina Vasconcelos déploie la puissance de fiction du cinéma pour créer les images manquantes à même de ressaisir une histoire familiale qui lui échappait et d'inscrire celle-ci dans l'histoire du Portugal.

Intervenante : **Camille Bui**, enseignante-chercheuse, maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Mix-Up ou Méli-mélo

Françoise Romand

France, 1985, couleur, 1 h 03 min, vostfr

Deux histoires de famille liées par le hasard : deux petites filles ont été échangées par erreur à leur naissance, en 1936, en Angleterre, et ne l'ont découvert que vingt ans plus tard. Le film retrace ces destins croisés, à travers témoignages, archives et reconstitutions poétiques. La mise en scène chorégraphiée fait affleurer des émotions longtemps contenues, dans un film à l'allure de conte doux et tragique, interrogeant l'amour et l'apparentement, le biologique et le social, le doute et la vérité.

Jeudi 27 novembre à 14h

Les Vacances du cinéaste
Vakantie van de filmer
Johan van der Keuken
Pays-Bas, 1974, noir et blanc et couleur, 39 min, vostfr

Aux éclats lumineux d'un présent saisi sur le vif viennent se mêler des réminiscences : celles de la mémoire du cinéaste, de ses films, d'êtres chers disparus. Le montage sensible des images, des temps et des générations fait de ce film de famille un film d'amitié.

Backyard
Ross McElwee
États-Unis, 1984, couleur, 40 min, vostfr

Alors jeune cinéaste, Ross McElwee interroge avec un humour lucide la distance qui s'est creusée entre son père et lui. Dans la maison familiale du sud des États-Unis, il filme aussi les employés noirs de la famille, critiquant en creux les relations de pouvoir racistes qui structurent la société américaine.

Jeudi 4 décembre à 14h

A Metamorfose dos pássaros
Catarina Vasconcelos
Portugal, 2020, couleur, 1 h 41 min, vostfr

Mêlant l'enquête sur les faits à la libre imagination du passé, les documents à la poésie visuelle, la cinéaste tisse le récit de l'histoire de sa famille, traversée par le deuil des mères et les drames de l'histoire portugaise, mais où les rêves circulent d'une génération à l'autre, entre les vivants et les morts. Une histoire de filiation et de métamorphose, où les voix se répondent et les images résonnent, et où le cinéma permet à la réalisatrice d'inscrire dans le monde ce qui lui est le plus intime.

Jeudi 11 décembre à 14h

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Retrouvez toute la programmation sur :
cinematheque-documentaire.org

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Fondée en 2017, **la Cinémathèque du documentaire** est une institution publique qui a pour vocation de soutenir et promouvoir la diffusion du cinéma documentaire dans toute sa diversité et sa richesse, un cinéma ouvert sur le monde pour mieux en comprendre les enjeux et la complexité. Outre la programmation parisienne portée par la Bibliothèque publique d'information (Bpi), elle coordonne un réseau de près de quatre-vingt structures en France et un lieu en Belgique comprenant des associations culturelles, des médiathèques, des cinémathèques régionales, ainsi que des agences et divers espaces de diffusion.

Un groupement de partenaires

Elle réunit au sein d'un groupement d'intérêt public (GIP) un ensemble de partenaires qui œuvrent pour la création, le référencement et la diffusion des films documentaires : CNC, France Télévisions, Scam, Sacem, Procirep, Bpi, Images en bibliothèques, BnF, Film-documentaire.fr, Ardèche Images, en partenariat avec ARTE et Tënk. Son objectif est d'apporter une meilleure visibilité au genre documentaire et de contribuer à son rayonnement en mettant en commun les moyens propres aux membres du groupement.
Elle déploie son activité selon quatre axes : une programmation parisienne mise en œuvre par la Bpi, la coordination de son réseau accompagnée par Images en bibliothèques, un site de référencement porté par film-documentaire.fr et une offre SVOD dédiée avec la plateforme Tënk.fr

Un soutien aux structures de diffusion

La Cinémathèque du documentaire apporte un soutien financier aux membres de son réseau en accordant une attention particulière aux structures fragiles et isolées dans un souci de développer son action sur tout le territoire. Elle favorise la mutualisation de leurs activités et offre diverses ressources en soutien de leur programmation : sous-titrages des films, droits de diffusion négociés, prises en charge des intervenants, etc. Elle met à leur disposition des outils de communication pour valoriser leur programmation.

La circulation de films documentaires

En partenariat avec différentes structures, elle propose à son réseau la circulation de films issus de sélections de festivals (Cinéma du Réel, Vrai de Vrai de la Scam, Fipadoc), de chaînes de télévision (France Télévisions, ARTE) et d'instituts culturels étrangers. L'objectif est de faire découvrir au plus grand nombre la diversité des démarches créatives du documentaire contemporain, et d'organiser la rencontre entre cinéastes et public(s) sur l'ensemble du territoire national.

La valorisation des fonds d'archives

Elle participe aussi à la mise en valeur des fonds d'archives, en collaborant avec des structures « ressources » (BnF, Les Archives nationales, CNAP, ECPAD) qui partagent cette mission. Ces initiatives permettent d'offrir un accès aux trésors patrimoniaux du documentaire et de les inscrire dans un contexte contemporain.

La création d'un ciné-concert

Dans le cadre de ses collaborations, elle a créé un ciné-concert autour du film *La Fête sauvage* de Frédéric Rossif, avec une nouvelle bande-son composée par Lucie Antunes et interprétée en direct par Les Percussions de Strasbourg, mêlant les percussions classiques et des sons électroniques, pour redonner vie à cette œuvre iconique.

Le soutien à la visibilité des films en salles

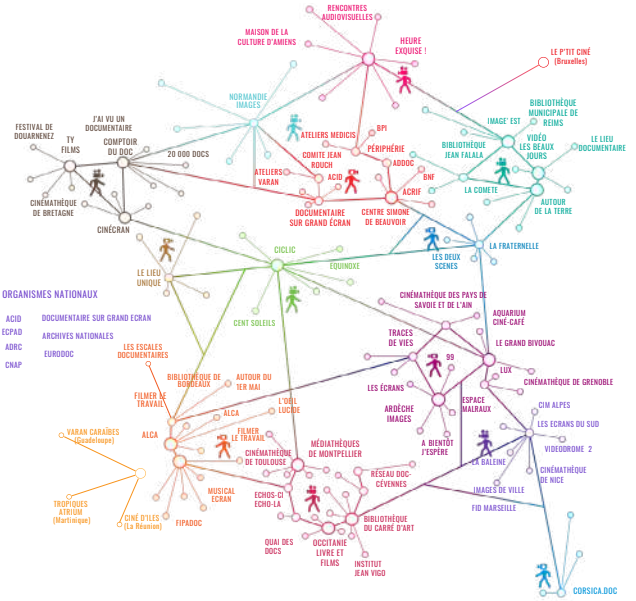
Dans un environnement où le documentaire doit trouver sa place face à une offre audiovisuelle très diversifiée, la Cinémathèque a créé le label « Oh My Doc ! », en partenariat avec Tënk et Les Écrans rejoints par Documentaire sur grand écran et l'ADRC. Ce label contribue à la visibilité des documentaires d'auteur qui sortent en salles et facilite leur rencontre avec un large public.

Le catalogue Images de la Culture

Le CNC a confié à la Cinémathèque du documentaire le catalogue Images de la Culture. Ce dernier propose un vaste choix de documentaires, offrant aux acteurs de la culture, de l'éducation et du champ social un accès à 2 000 œuvres de référence. Il vient enrichir l'offre existante de programmation et favoriser la projection de films documentaires dans des milieux variés, élargissant l'impact de la Cinémathèque du documentaire sur l'ensemble du territoire et auprès de nouveaux publics.

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

CARTOGRAPHIE DU RÉSEAU



La Cinémathèque du documentaire soutient et accompagne les multiples actions de son réseau de lieux de diffusion, dont vous trouverez un petit échantillon ci-dessous. Ces séances et autres évènements (masterclasses, ateliers, etc) sont conçus pour faire découvrir la diversité des démarches créatives dans le documentaire, et répondre à la volonté partagée de rendre le genre accessible au plus grand nombre.

LE MOIS DU DOC EN NOVEMBRE

Organisé par **Images en bibliothèques**, cette année sur le thème « Métamorphoses », c'est une manifestation majeure à laquelle participent les membres du réseau de la Cinémathèque du documentaire dont :

La **Bibliothèque Carré d'art (Nîmes, Occitanie)** propose de nombreux évènements dont une soirée d'ouverture le 12 novembre « Grandeur nature » avec une sélection de courts métrages et une rencontre avec Dominique Cabrera autour de son film en cours *Des femmes comme les autres*, le 14 novembre.
Occitanie Films organise la tournée du film *La Disparition des lucioles* de Vincent Marie, coup de cœur des programmateur·rices du mois du film documentaire 2025 en Occitanie.
L'association 20 000 docs sur la Terre (Trédrez-Locquémeau, Bretagne) prévoit 8 projections-rencontres, un concert et l'invitation de monteurs présentant leur travail.

L'Inalco s'associe au **Festival international Jean Rouch** à travers les *Regards comparés*. Les projections se tiendront du 24 au 27 novembre sur le thème « Environnement : mobilisation et résilience ».

LES AUTRES ÉVÉNEMENTS

D'octobre à décembre, à Grenoble (Auvergne-Rhône-Alpes) ; À bientôt j'espère
Du 13 au 18 octobre, *Le Monde au coin de la rue* programme un Café du doc chaque matin, des séances publiques et salons de conversation, un ciné-goûter et un atelier de sérigraphie.
Puis, le temps d'un week-end d'écoute sonore et en partenariat avec SOS Inceste, *La place de l'autre - Mettre l'inceste dans l'espace public* proposera quatre banquets de cinéma et deux projections publiques.

LES FESTIVALS

En octobre à Ajaccio (Corse) ; Corsica Doc
Dans le cadre de son festival, *Chris Marker cinéaste - Voyageur ou… Du bel usage du monde* présentera 5 de ses films avec projections et discussions en présence des historiens Federico Rossin et Bernard Eisenschitz (sous réserve).

Du 10 au 12 octobre à Labastide Rouairoux (Occitanie) ; Échos-çi, échos-là
Échos d'ici, échos d'ailleurs, sur les pas de Christophe de Ponfilly propose en soirée de clôture un ciné-concert autour d'*Animus femina* d'Éliane de Latour, avec le musicien Piers Faccini en live.

Du 10 au 12 octobre à Rennes (Bretagne) ; Comptoir du doc
Made in China est un événement consacré aux cinémas documentaires chinois organisé avec l'Institut Confucius, mêlant projections de films, rencontres et propositions artistiques.

Du 13 au 19 octobre à Albertville (Auvergne-Rhône-Alpes) ; Le Grand Bivouac
Le festival du cinéma documentaire et du livre revient pour sa 24e édition consacrée à la résistance de l'être humain et du vivant face aux désordres et dérives planétaires en cours.

Du 19 au 29 octobre dans plusieurs salles en France ; 11e édition de Play it again par l'ADRC
Sur le thème « Filmer l'animal » avec le film *Peuple migrateur* réalisé par Jacques Perrin, Jacques Cluzaud et Michel Debats, seront proposées des séances pour un public jeune accompagnées par Ghislaine Lassiaz (intervenante pédagogique en cinéma).

Du 7 au 11 novembre à La Rochelle (Nouvelle-Aquitaine) ; 25e édition des Escales documentaires de La Rochelle
Cette année, le documentaire de création brésilien est mis à l'honneur.

DES SÉANCES POUR LES ÉTUDIANTS

Du 7 au 9 novembre à Paris ; Comité ethnographique Jean Rouch
Sciences sociales et création sonore : sur 3 jours sont programmées deux masterclasses, des séances d'écoute suivies de discussions, des tables rondes et une journée dédiée à la création sonore étudiante.

DES NOUVELLES PROPOSITIONS POUR UN PUBLIC RURAL ÉLOIGNÉ DE L'OFFRE CULTURELLE

Cet automne à Lussas (Auvergne-Rhône-Alpes) ; Ardèche images
Son nouveau dispositif « Terres de doc » vise à structurer un réseau de diffusion du cinéma documentaire de création en région Auvergne-Rhône-Alpes et à accompagner les partenaires volontaires dans cette diffusion par la circulation de catalogues de films et outils de médiation, la mise en réseau, la formation et l'organisation de rencontres professionnelles.

De septembre à décembre à Saint-Claude (Bourgogne-Franche-Comté) ; La Fraternelle
« Doc à la Frat' » propose une nouvelle programmation pour un public principalement rural : 5 ciné-rencontres mettant l'accent sur la jeune création.

LE FESTIVAL VRAI DE VRAI DE LA SCAM

La Scam, partenaire fondateur de la **Cinémathèque du documentaire**, organise tous les ans le festival *Vrai de Vrai* à Paris, qui circule ensuite au sein du réseau de la Cinémathèque dans six villes en France.
C'est l'occasion de découvrir sur grand écran *Les Étoiles de la Scam*, les trente documentaires et reportages de l'année récompensés pour la diversité et la singularité de leur regard.

Les films étoilés ont été sélectionnés cette année par un jury présidé par Stefano Savona et composé de Margaux Benn, Hendrick Dusollier, Élisabeth Leuvrey et Mila Turajlić.

Le festival *Vrai de Vrai* aura lieu les **22 et 23 novembre au mk2 Bibliothèque** (entrée BnF), en présence des cinéastes qui échangeront avec le public (entrée libre).

Adieu sauvage
Sergio Guataquira Sarmiento
France/Belgique, 2023, couleur, 1 h 32 min, vf

Against the Tide
Sarvnik Kaur
Inde/France, 2023, couleur, 1 h 33 min, vostfr

Au cimetière de la pellicule
Thierno Souleymane Diallo
France/Sénégal/Guinée, 2023, couleur, 1 h 33 min, vostfr

C'est comme ça
Sarah Bellanger
France, 2023, couleur, 1 h 05 min, vf

Comme si j'étais morte
Benjamin Montel, Antonin Boutinard Rouelle
Écrit par Benjamin Montel et Nicolas Jambou
France, 2023, couleur, 58 min, vf

Congo-océan : un chemin de fer et de sang
Catherine Bernstein
Écrit par Catherine Bernstein et Nicole Bary
France, 2023, couleur, 1 h 05 min, vf

DJ Mehdi : Made in France
Thibaut de Longeville
France, 2024, couleur, 4 h 01 min, vf

En attendant Zorro
Sarah Moon Howe, Jack Vilain XIIII
Belgique, 2024, couleur, 53 min, vf

État limite
Nicolas Peduzzi
France, 2023, couleur, 1 h 43 min, vf

Les Filles d'Olfa
Kaouther Ben Hania
France/Tunisie/Allemagne, 2023, couleur, 1 h 47 min, vostfr

Iran : les visages de la colère
Virginie Plaut, Shooresh Afkari
France, 2024, couleur, 1 h, vf

Israël, les ministres du chaos
Jérôme Sesquin
Écrit par Nitzan Perelman et Jérôme Sesquin
France, 2023, couleur, 1 h 09 min, vf

Jardin noir
Alexis Pazoumian
France, Belgique, 2024, couleur, 1 h 20 min, vf

Laetitia
Julie Talon
France, 2017, couleur, 1 h 20 min, vf

Marion ou la métamorphose
Laëtitia Moreau, Marion Sellenet
France, 2023, couleur, 53 min, vf

Méandres ou la rivière inventée
Marie Lusson, Émilien de Bortoli
France, 2023, couleur, 1 h 13 min, vf

Mères à perpétuité
Sofia Fischer
Écrit par Sofia Fischer et Mathias Desmarres
Belgique/France, 2024, couleur, 1 h 08 min, vf

Opération Barbarossa, au cœur des ténèbres
Thomas Sipp
Graphismes d'Anaïs Caura
France, 2024, noir et blanc et couleur, 1 h 46 min, vf

Prison Show
Gabriella Kessler
France, 2024, couleur, 55 min, vf

Sculpter la mémoire
Jean-Marie Gigon
France, 2023, couleur, 52 min, vf

Les Filles d'Olfa de Kaouther Ben Hania

Le Syndrome de la Havane - Menace sur l'Amérique
Arthur Bouvart, Jules Giraudat
France, 2024, couleur, 2 h 18 min, vf

Tigré : viols, l'arme silencieuse
Marianne Getti, Agnès Nabat
France, 2024, couleur, 37 min, vf

Un bonheur hydroélectrique
Alexander Markov
France, 2024, couleur, 1 h 01 min, vf

Un pasteur
Louis Hanquet
France, 2024, couleur, 1 h 11 min, vf

Une des mille collines
Bernard Bellefroid
Belgique/France, 2023, couleur, 1 h 22 min, vf

Une vie en transit ou l'illusion du provisoire
Thierry Czajko
France, 2024, noir et blanc et couleur, 57 min, vf

Varado
Nicos Argillet, Stéphane Corréa
France, 2023, couleur, 1 h 42 min, vf

La Vie sera
Lucie Piquot, Théophile Bouticourt
France, 2024, couleur, 50 min, vf

White Power
Christophe Cotteret
France/Belgique, 2023, couleur, 1 h 20 min, vf

Younost, une jeunesse russe
Salomé Hévin
Écrit par Salomé Hévin et Paul Matthey
France, 2024, couleur, 1 h 46 min, vf

Pour explorer le programme :
www.vraidevrai.fr

INDEX
DES FILMS

JUDIT ELEK

Après tout, les morts chantent à nouveau... p.9
Cinéma hongrois 2 : Vivre et filmer en Hongrie p.5
La Dame de Constantinople p.7
Dire l'indicible - La Quête d'Elie Wiesel p.9
Les Habitants des châteaux p.7
Maternité p.11
Le monde nous appartient p.11
Nous nous rencontrons en 1972 -
Au fond de la mine et à la lumière p.7
Où finit la vie ? p.4
Pour la suite du monde p.11
La Première Photographie p.7
La Rencontre p.7
Un homme libre - La Vie d'Ernö Fisch p.9
Un village hongrois p.8
Une histoire simple p.8

HARUTYUN KHACHATRYAN

Border p.16
Deadlock p.17
Documentarist p.16
Endless Escape, Eternal Return p.17
Kond p.15
The Last Station p.15
Return of the Poet p.14
Return to the Promised Land p.15
The White Town p.15
Three Graves of the Artist p.17

GIOVANNI CIONI

De la planète des humains p.20
Depuis le retour p.22
In purgatorio p.23
Non è sogno p.22
Nous / Autres p.23
Pour Ulysse p.22
Prima di Napoli p.23
La Rumeur du monde p.20
Viaggio a Montevideo p.20

LES YEUX DOC À MIDI

Churchill, la ville des ours polaires p.27
Dans les bois p.29
Derniers jours à Shibati p.25
Guetteurs p.28
Homo botanicus p.29
Ici Brazza p.26
Les Initiés p.28
Kombinat p.27
Mascarades p.28
Nos édifices p.25
Pomelo p.26
Richland p.26
La Rivière p.28
Sauvage p.27
La Seine a rencontré Paris p.25
Les vaches n'auront plus de nom p.27
Walden p.29

TRÉSORS DU DOC

Journal inachevé p.31

LA FABRIQUE DES FILMS

Nobody Wants to Be a Fireman p.33
Pas comme des loups p.33

FENÊTRE SUR FESTIVALS

Evidence p.35
Monikondee p.35

CINÉ-CLUB DE *PANORAMA-CINÉMA*

Elvis l'Italiano p.38
Festin boréal p.39
Gus est encore dans l'armée p.38
Ma vie c'est pour le restant de mes jours p.39
Mon amour : c'est pour le restant de mes jours p.39
Le Mystérieux Paul p.38
Le voleur vit en enfer p.37
Yes Sir ! Madame… p.37

LES RENCONTRES D'*IMAGES DOCUMENTAIRES*

Her Socialist Smile p.41

LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE

La Langue du feu p.43

SÉANCES SPÉCIALES

L'Affaire Dmitriev p.47
Les Âmes dormantes p.49
La Dernière Lettre p.46
Les 54 Premières Années,
Manuel abrégé d'occupation militaire p.48
Garage, des moteurs et des hommes p.49
Le Libraire de Belfast p.51
La Vraie Vie p.45
Sanatorium p.50

CONFÉRENCES

Backyard p.54
A Metamorfose dos pássaros p.54
Mix-Up ou Méli-mélo p.53
Les Vacances du cinéaste p.54

CALENDRIER

Septembre

Mercredi 17 septembre

19h30
Forum des images

Ouverture du cycle Judit Elek, l'art des yeux ouverts
Où finit la vie ?
Judit Elek p.4

Vendredi 19 septembre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

La Seine a rencontré Paris
Joris Ivens
Nos édifices
Sébastien Marziniak p.25
(Les yeux doc à midi)

Samedi 20 septembre

18h
Forum des images
Entrée libre

Le cinéma direct de Judit Elek
et **Un village hongrois**
Judit Elek p.4

20h30
Forum des images

Une histoire simple
Judit Elek p.8

Dimanche 21 septembre

18h
Forum des images

La Dame de Constantinople
Judit Elek p.7

20h30
Forum des images

Pour la suite du monde
Michel Brault, Marcel Carrière, Pierre Perrault p.11

Mercredi 24 septembre

19h30
Forum des images

La Vraie Vie
Ekiem Barbier, Guilhem Causse p.45
(Séances spéciales)

Jeudi 25 septembre

19h
Mémorial de la Shoah

La Dernière Lettre
Frederick Wiseman p.46
(Séances spéciales)

Vendredi 26 septembre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Derniers jours à Shibati
Hendrick Dusollier p.25
(Les yeux doc à midi)

Samedi 27 septembre

18h
Forum des images
Dire l'indicible - La Quête d'Elie Wiesel
Judit Elek p.9

20h30
Forum des images
Un homme libre - La Vie d'Ernö Fisch
Judit Elek p.9

Dimanche 28 septembre

10h
Ateliers Varan
Judit Elek et le studio Béla Balázs : aux limites du cinéma documentaire
Discussion p.5

18h
Forum des images
Cinéma hongrois 2 : Vivre et filmer en Hongrie
Jean-Louis Comolli p.5

20h30
Forum des images
Le monde nous appartient
Ferenc Kardos
Maternité
Ferenc Grunwalsky p.11

Octobre

Mercredi 1er octobre

19h30
Forum des images

Où finit la vie ?
Judit Elek p.4

Vendredi 3 octobre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Ici Brazza
Antoine Boutet p.26
(Les yeux doc à midi)

Samedi 4 octobre

18h
Forum des images

Le monde nous appartient
Ferenc Kardos
Maternité
Ferenc Grunwalsky p.11

20h30
Forum des images

Pour la suite du monde
Michel Brault, Marcel Carrière, Pierre Perrault p.11

Dimanche 5 octobre

18h
Forum des images

La Rencontre
Les Habitants des châteaux
Judit Elek p.7

20h30
Forum des images

Nous nous rencontrons en 1972 -
Au fond de la mine et à la lumière
La Première Photographie
Judit Elek p.7

Mercredi 8 octobre

19h30
Forum des images

L'Affaire Dmitriev
Jessica Gorter p.47
(Séances spéciales)

Jeudi 9 octobre

19h30
Mk2 Bibliothèque

Ouverture du cycle Harutyun Khachatryan, déplier le présent
Return of the Poet
Harutyun Khachatryan p.14

Vendredi 10 octobre

12h
Centre Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Pomelo
Phuong Thao Tran, Swann Dubus p.26
(Les yeux doc à midi)

18h
Mk2 Bibliothèque

The Last Station
Harutyun Khachatryan p.15

20h30
Mk2 Bibliothèque

Return to the Promised Land
Harutyun Khachatryan p.15

Samedi 11 octobre

15h30
Mk2 Bibliothèque

Kond
The White Town
Harutyun Khachatryan p.15

18h
Forum des images
Entrée libre

Masterclasse
Harutyun Khachatryan p.14

20h30
Forum des images
Entrée libre

Border
Harutyun Khachatryan p.16

Dimanche 12 octobre

17h
Mk2 Bibliothèque

Three Graves of the Artist
Harutyun Khachatryan p.17

20h
Mk2 Bibliothèque

Documentarist
Harutyun Khachatryan p.16

Lundi 13 octobre

20h
Mk2 Bibliothèque

Endless Escape, Eternal Return
Harutyun Khachatryan p.17

Mardi 14 octobre

20h
Mk2 Bibliothèque

Deadlock
Harutyun Khachatryan p.17

Mercredi 15 octobre

19h30
Forum des images

La Rencontre
Les Habitants des châteaux
Judit Elek p.7

Jeudi 16 octobre

20h
Mk2 Bibliothèque

Kond
The White Town
Harutyun Khachatryan p.15

Vendredi 17 octobre

12h
Centre Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Richland
Irene Lusztig p.26
(Les yeux doc à midi)

20h30
Le Méliès, Montreuil

Border
Harutyun Khachatryan p.16

Samedi 18 octobre

18h
Forum des images

Un village hongrois
Judit Elek p.8

20h30
Forum des images

Une histoire simple
Judit Elek p.8

Dimanche 19 octobre

18h
Forum des images

Nous nous rencontrons en 1972 -
Au fond de la mine et à la lumière
La Première Photographie
Judit Elek p.7

20h30
Forum des images

Après tout, les morts chantent à nouveau...
Judit Elek p.9

Lundi 20 octobre

12h
Centre Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Kombinat
Gabriel Tejedor p.27
(Les yeux doc à midi)

20h
Mk2 Bibliothèque

Return to the Promised Land
Harutyun Khachatryan p.15

Mercredi 22 octobre

18h30
Forum des images
Entrée libre

Nobody Wants to Be a Fireman
Projet de Vincent Pouplard p.33

20h30
Forum des images
Entrée libre

Pas comme des loups
Vincent Pouplard p.33

Jeudi 23 octobre

20h
Mk2 Bibliothèque

The Last Station
Harutyun Khachatryan p.15

Samedi 25 octobre

11h Librairie Violette and Co	**Atelier de rédaction** Avec Violette and Co p.6
18h Forum des images	**Un village hongrois** Judit Elek p.8
20h30 Forum des images	**Une histoire simple** Judit Elek p.8

Dimanche 26 octobre

18h Forum des images	**Dire l'indicible - La Quête d'Elie Wiesel** Judit Elek p.9
20h30 Forum des images	**Un homme libre - La Vie d'Ernö Fisch** Judit Elek p.9

Lundi 27 octobre

20h Mk2 Bibliothèque	**Documentarist** Harutyun Khachatryan p.16

Mercredi 29 octobre

19h30 Forum des images	**Les 54 Premières Années – Manuel abrégé d'occupation militaire** Avi Mograbi p.48 (Séances spéciales)

Jeudi 30 octobre

20h Mk2 Bibliothèque	**Return of the Poet** Harutyun Khachatryan p.14

Vendredi 31 octobre

12h Centre Wallonie-Bruxelles Entrée libre	**Les vaches n'auront plus de nom** Hubert Charuel p.27 (Les yeux doc à midi)

Novembre

Samedi 1er novembre

18h
Forum des images

Le monde nous appartient
Ferenc Kardos
Maternité
Ferenc Grunwalsky p.11

20h30
Forum des images

Dire l'indicible - La Quête d'Elie Wiesel
Judit Elek p.9

Dimanche 2 novembre

18h
Forum des images

Un homme libre - La Vie d'Ernö Fisch
Judit Elek p.9

20h30
Forum des images

Après tout, les morts chantent à nouveau...
Judit Elek p.9

Lundi 3 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Border
Harutyun Khachatryan p.16

Mercredi 5 novembre

19h30
Forum des images

Pour la suite du monde
Michel Brault, Marcel Carrière, Pierre Perrault p.11

Jeudi 6 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Endless Escape, Eternal Return
Harutyun Khachatryan p.17

Vendredi 7 novembre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Churchill, la ville des ours polaires
Annabelle Amoros
Sauvage
Léonore Mercier p.27
(Les yeux doc à midi)

Samedi 8 novembre

18h
Forum des images

Le voleur vit en enfer
Lorraine Dufour, Robert Morin
Yes Sir ! Madame…
Robert Morin p.37
(Le ciné-club de *Panorama-cinéma*)

20h30
Forum des images

Gus est encore dans l'armée
Le Mystérieux Paul
Lorraine Dufour, Robert Morin
Elvis l'Italiano
André-Line Beauparlant p.38
(Le ciné-club de *Panorama-cinéma*)

Dimanche 9 novembre

18h
Forum des images

Festin boréal
Robert Morin p.39
(Le ciné-club de *Panorama-cinéma*)

20h30
Forum des images

Ma vie c'est pour le restant de mes jours
Robert Morin, Lorraine Dufour
Mon amour : c'est pour le restant de mes jours
André-Line Beauparlant p.39
(Le ciné-club de *Panorama-cinéma*)

Lundi 10 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Deadlock
Harutyun Khachatryan p.17

Mercredi 12 novembre

19h30
Forum des images

Journal inachevé
Marilú Mallet p.31
(Trésors du doc)

Jeudi 13 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Three Graves of the Artist
Harutyun Khachatryan p.17

Vendredi 14 novembre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

La Rivière
Dominique Marchais p.28
(Les yeux doc à midi)

Samedi 15 novembre

18h
Forum des images
Entrée libre

Dans la salle de montage avec Luc Forveille
Les Âmes dormantes
Alexander Abaturov p.49
(Séances spéciales)

20h30
Forum des images

Garage, des moteurs et des hommes
Claire Simon p.49

Dimanche 16 novembre

18h
Forum des images

Monikondee
Lonnie Van Brummelen, Siebren De Haan Tolin,
Erwin Alexander p.35
(Fenêtre sur festivals)

20h30
Forum des images

Evidence
Lee Anne Schmitt p.35
(Fenêtre sur festivals)

Lundi 17 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

The Last Station
Harutyun Khachatryan p.15

Mercredi 19 novembre

19h30
Forum des images

Sanatorium
Gar O'Rourke p.50
(Séances spéciales)

Jeudi 20 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Documentarist
Harutyun Khachatryan p.16

Vendredi 21 novembre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Guetteurs
Francis Forge
Les Initiés
Colas Gorce p.28
(Les yeux doc à midi)

Samedi 22 novembre

18h
Forum des images

Nous nous rencontrons en 1972 -
Au fond de la mine et à la lumière
La Première Photographie
Judit Elek p.7

20h30
Forum des images

La Dame de Constantinople
Judit Elek p.7

Dimanche 23 novembre

18h
Forum des images

La Rencontre
Les Habitants des châteaux
Judit Elek p.7

20h30
Forum des images

Où finit la vie ?
Judit Elek p.4

Lundi 24 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Kond
The White Town
Harutyun Khachatryan p.15

Mardi 25 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Three Graves of the Artist
Harutyun Khachatryan p.17

Mercredi 26 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Deadlock
Harutyun Khachatryan p.17

Jeudi 27 novembre

14h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Mix-Up ou Méli-mélo
Françoise Romand p.53
(Université permanente de Paris)

20h
Mk2 Bibliothèque

Return to the Promised Land
Harutyun Khachatryan p.15

Vendredi 28 novembre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Mascarades
Claire Second p.28
(Les yeux doc à midi)

20h
Mk2 Bibliothèque

Endless Escape, Eternal Return
Harutyun Khachatryan p.17

Samedi 29 novembre

20h
Mk2 Bibliothèque

Return of the Poet
Harutyun Khachatryan p.14

Dimanche 30 novembre

18h
Mk2 Bibliothèque

Border
Harutyun Khachatryan p.16

Décembre

Mardi 2 décembre

20h — Mk2 Bibliothèque

La Langue du feu
Tarek Sami p.43
(La cinémathèque idéale des banlieues du monde)

Mercredi 3 décembre

19h30 — Forum des images

Ouverture du cycle Giovanni Cioni, De la planète des humains
La Rumeur du monde
De la planète des humains
Giovanni Cioni p.20

Jeudi 4 décembre

14h — Centre Wallonie-Bruxelles, Entrée libre

Les Vacances du cinéaste
Johan van der Keuken
Backyard
Ross McElwee p.54
(Université permanente de Paris)

Vendredi 5 décembre

12h — Centre Wallonie-Bruxelles, Entrée libre

Walden
Daniel Zimmermann p.29
(Les yeux doc à midi)

Samedi 6 décembre

18h — Forum des images

Non è sogno
Giovanni Cioni p.22

20h30 — Forum des images

Depuis le retour
Giovanni Cioni p.22

Dimanche 7 décembre

18h — Forum des images

Pour Ulysse
Giovanni Cioni p.22

20h30 — Forum des images

Prima di Napoli
In purgatorio
Giovanni Cioni p.23

Lundi 8 décembre

19h — Ateliers Varan

Viaggio a Montevideo
Giovanni Cioni p.20

Jeudi 11 décembre

14h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

A Metamorfose dos pássaros
Catarina Vasconcelos p.54
(Université permanente de Paris)

Vendredi 12 décembre

12h
Centre
Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Homo botanicus
Guillermo Quintero p.29
(Les yeux doc à midi)

Samedi 13 décembre

18h
Forum des images

Nous / Autres
Giovanni Cioni p.23

20h30
Forum des images

Her Socialist Smile
John Gianvito p.41
(Les rencontres d'*Images documentaires*)

Dimanche 14 décembre

18h
Forum des images

Depuis le retour
Giovanni Cioni p.22

20h30
Forum des images

Pour Ulysse
Giovanni Cioni p.22

Mercredi 17 décembre

18h
Forum des images
Entrée libre

Rencontre
Alessandra Celesia p.51
(Séances spéciales)

20h
Forum des images
Entrée libre

Le Libraire de Belfast
Alessandra Celesia p.51
(Séances spéciales)

Vendredi 19 décembre

12h
Centre Wallonie-Bruxelles
Entrée libre

Dans les bois
Mindaugas Survila p.29
(Les yeux doc à midi)

Samedi 20 décembre

18h
Forum des images

Prima di Napoli
In purgatorio
Giovanni Cioni p.23

20h30
Forum des images

Non è sogno
Giovanni Cioni p.22

Dimanche 21 décembre

18h
Forum des images

Nous / Autres
Giovanni Cioni p.23

20h30
Forum des images

La Rumeur du monde
De la planète des humains
Giovanni Cioni p.20

FORUM DES IMAGES

Depuis janvier 2025, certaines de nos séances les soirs et week-ends (mercredis, samedis et dimanches) ont lieu au Forum des Images, dans le Forum des Halles. Cet automne, vous y découvrirez Judit Elek (p.2), Giovanni Cioni (p.18), de nombreux rendez-vous et la masterclasse d'Harutyun Khachatryan (p.14).

Westfield
Forum des Halles
2, rue du Cinéma -
porte Saint-Eustache
75001 Paris

Niveau - 3 du Forum des Halles,
zone Place Carrée
Salles 100, 300 et 500

Métro
Les Halles (ligne 4)
et Châtelet (lignes 1, 4, 7, 11 et 14)

RER
Châtelet-Les Halles (ligne A, B et D)

Tarifs
Plein tarif : 7.20 €
Tarif réduit : 5.80 €
Tarif préférentiel de 4 € pour les abonné·es du Centre Pompidou

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

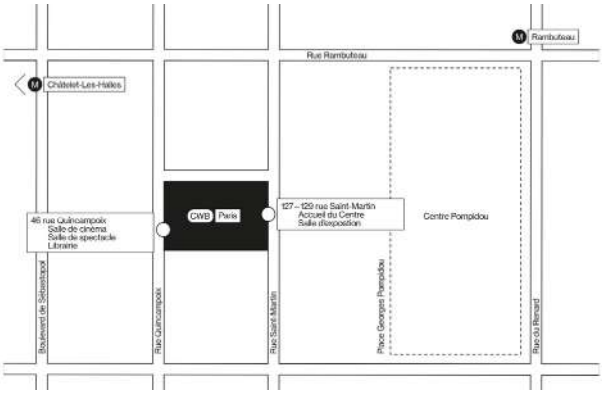
Depuis janvier 2025, les séances en journée ont lieu au Centre Wallonie-Bruxelles. Elles y sont toutes gratuites. Découvrez les films des Yeux doc à midi (p.25), et ceux des conférences (p.52).

46, rue Quincampoix
75004 Paris

Salle de cinéma au niveau - 2

Métro
Châtelet (lignes 1, 4, 7, 11 et 14), Rambuteau (ligne 11), Hôtel de Ville (lignes 1 et 11)

RER
Châtelet-Les Halles (ligne A, B et D)



MK2 BIBLIOTHÈQUE

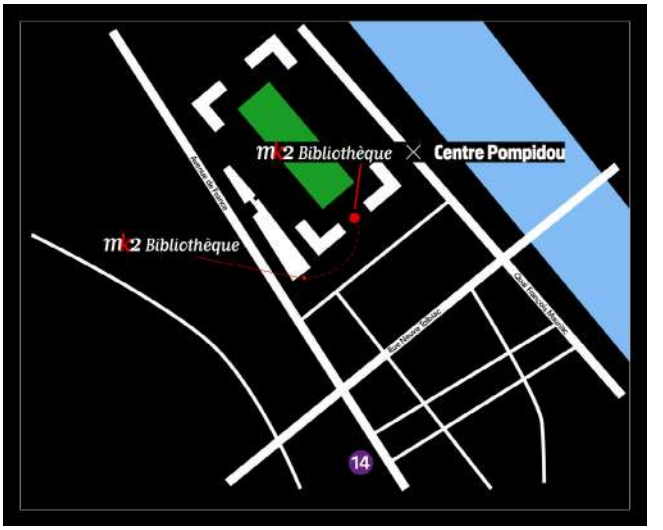
Dès cet automne, nous rejoignons le mk2 Bibliothèque pour y présenter le travail d'Harutyun Khachatryan (p. 12) ainsi que la séance de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde (p.42). La plupart des séances se dérouleront dans les quatre salles qui se situent côté BnF, espace investi par le Centre Pompidou durant ses travaux. Pour y accéder, contournez le bâtiment principal et descendez l'escalier en suivant la signalétique « Entrée BnF ».

128 / 162, avenue de France
75013 Paris

Métro
Quai de la gare (ligne 6) et Bibliothèque F. Mitterrand (ligne 14)

RER
Bibliothèque François Mitterrand (ligne C)

Tarifs
Plein tarif : 8.90 €
Tarif abonné·e cycle : à venir
Tarif adhérent·es Centre Pompidou : 5.90 €
Chèqueciné mk2 et cartes 3, 5, 7 acceptés



INFORMATIONS PRATIQUES

REMERCIEMENTS

Manifestation organisée par
la Bibliothèque publique d'information, Département du Développement culturel et du cinéma, service Cinéma

Direction
Christine Carrier (directrice de la Bpi)
et **David-Georges Picard** (directeur adjoint)

Direction du Département Développement culturel et Cinéma
Emmanuèle Payen

Responsable de la programmation
Julien Farenc

Programmation
Marion Bonneau, Olivia Cooper-Hadjian, Julien Farenc, Isabelle Grimaud, Arnaud Hée

Administration et régie
Bianca Mitteregger

Communication et réseaux sociaux
Carla Le Touzé

Projection/Accueil
Florent Emmel, Jérôme Fève, Jérémy Knittel
Ainsi que les équipes de la régie multimédia de la Bpi et de la régie des salles du Forum des images, du Centre WallonieBruxelles, du mk2 Bibliothèque et des lieux associés

Secrétariat de rédaction
Aurélie Motte

Pour connaître nos séances de la semaine :
https://www.bpi.fr/inscrivez-vous-aux-lettres-dinformations-de-la-bpi/

Pour écrire à la programmation cinéma Bpi :
programmation.cinema@bpi.fr

Pour écrire à la communication Bpi :
contact.communication@bpi.fr

La Cinémathèque du documentaire
Julie Bertuccelli
Anne Moutot
Anne Pomonti
Carla Le Touzé
Sabrina Jacomelli
Leïla Tsakaiev
Ana Caro Morillo
www.cinematheque-documentaire.org

REMERCIEMENTS

Sophie Andrieu, Carine Bach, Ákos Cseke, Charlotte Ducos, Priscilla Gessati, Clara Giruzzi, Joseph Hirsch, Ágnes Iski, Pierre-Yves Liberatore, Sophie Mirouze, Peggy Préau, Robert de Rek, Sabine Schöbel, Anna Stemmler, Patrice Verry, Anne Wabeke.
Serge Avédikian, Varvara Hovhannisyan. Giovanni Coni, Michel David, Giulia Melis, Stefano Questioli.
David Amiel, Anne d'Autume, Emile Bertherat, Mathieu Berthon, Catherine Bizern, Véronique Blanchard, Alexandra Boilard-Lefebvre, Joël Chapron, Maria Choustova, Marine Coatalem, Blanche Devillers, François Deweer, Claude Farge, Sarah Foulkes, Irina Galkova, Amélie Galli, Boris Garavani, Louis Héliot, Pauline Horovitz, Reinout Huizer, Karen Konicek, Mariane Laporte, Simon Lehingue, Mélanie Lemaire, Mathieu Li-Goyette, Julie Maeck, Yves de Perretti, Guillaume Sapin, Nathalie Semon, Ina Seghezzi, Luc Sorrel, Laure Tarnaud, Olivier Thibodeau, Fiona Todeschini, Zlatko Vujović, Katia Zhdanova, Cleo Zwiers.

L'ensemble des équipes des lieux partenaires
Et bien sûr tous les cinéastes et intervenant·es.

PARTENAIRES DE LA SAISON

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

LE CINÉMA DU CENTRE POMPIDOU

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2025

CYCLES

Judit Elek, l'art des yeux ouverts
17 septembre - 23 novembre

Radu Jude
23 septembre - 11 octobre

Harutyun Khachatryan, déplier le présent
9 octobre - 30 novembre

L'inventaire Deleuze
7 novembre - 9 novembre

Cinémathèque idéale des banlieues du monde
14 novembre - 17 novembre

Derek Jarman
28 novembre - 16 décembre

Giovanni Cioni, de la planète des humains
3 décembre - 21 décembre

Visuel : Photographie de tournage, 1989 © István Bucsányi
Conception graphique : Claire Mineur, Maquette : Iatribu. Impression : Champagnac.

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Bibliothèque publique d'information Centre Pompidou

forum des images

CPW B

mk2 Bibliothèque